

LA MORT EST DU DOMAINE DE LA FOI

1972	July	14	L'étourdit
1972	October	13	LA MORT EST DU DOMAINE DE LA FOI. Conférence à Louvain
1972	November	21	Encore Seminar 20, 1 st session
1973	January	01	Postface au séminaire: "Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse"

<p><i>Ce texte est celui de la bande enregistrée de la conférence de Jacques Lacan donnée à la grande rotonde de l'université de Louvain, le 13 octobre 1972. Nous avons cependant noté des différences par rapport à la cassette vidéo que nous avons signalées. Nous utilisons dans ce fichier des notes numérotées (et non avec des astérisques). Paru dans Quarto (supplément belge à La lettre mensuelle de l'École de la cause freudienne), 1981, n° 3, pp. 5-20.</i></p>	<p>This text is the one transcribed from the tape-recording of the lecture Jacques Lacan gave in the great rotunda of Louvain University, 13 October 1972. We have noted however differences when compared to the video recording. In this file we use numbered footnotes (not asterisks). It appeared in <i>Quarto</i> (Belgian supplement to the <i>Lettre mensuelle de l'École de la cause freudienne</i>), 1981, n° 3, pp 5-20.</p>
<p>The following text in French is from <i>Pas-tout Lacan</i> 1972-10-13</p>	<p>Translated by Anthony Chadwick</p>
<p>(5)Puisqu'on a eu la bonté de me présenter, je vais entrer dans la difficile tâche de vous faire entendre ce soir, disons, quelque chose. Je serais reconnaissant aux personnes qui sont à la périphérie de me signaler, de la façon qui leur conviendra, si on m'entend bien ; comme je n'aime pas énormément cette sorte d'ustensile, je l'ai mis sous ma cravate. Mais, si par hasard, ça fait un obstacle, ayez la gentillesse de me le dire. On entend ? On n'entend pas ! (rires). Et comme ça, m'entend-on ? Ça va ? Alors la cravate donc était un obstacle. J'ai eu le plaisir tout à l'heure d'avoir en face de moi ce que j'avais demandé, ce que j'avais demandé à J. Schotte et à Vergote, à savoir quelques-uns d'entre vous, qui m'ont posé des questions qui, comme je leur ai dit, m'intéressent, m'intéressent beaucoup, m'intéressent beaucoup en ceci que toute question ne se fonde jamais que sur une réponse. C'est certain. On ne se pose de questions que toujours là où on a déjà une¹ réponse, ce qui a l'air de limiter beaucoup la portée des questions ; néanmoins, c'était pour moi une occasion de mesurer ce qui pour chacun était une² réponse. Évidemment les réponses diffèrent pour chacun. C'est même ce qui fait obstacle à ce</p>	<p>(5) Since you have kindly introduced me, I will get started on the difficult task of getting you to understand this evening, let's say something. I would be grateful to the people on the edge to let me know, in any way they find convenient, if you can hear me clearly; since I don't really like this sort of tool, I have put it under my tie. But if, perchance, it's getting in the way, please tell me. Can you hear me? You can't hear me! (laughter) And like that, can you hear me? OK? So, the tie was in the way. I had the pleasure just now of having in front of me what I had asked for, what I had asked J. Schotte and Vergote^{rgk}, namely some of you, who have asked me questions which, as I told them, interest me a lot, interest me a lot in that every question is always only based on an answer. It's certain. One always only asks a question when one already has the¹ answer, which appears to limit a lot the reach of the questions; nevertheless, it was for me</p> <p>an opportunity to measure what for each was the answer. Obviously the answers are different for each question. It's even what gets in the way of</p>

TN¹ I have chosen to go with the version from the televised recording in both cases.

LA MORT EST DU DOMAINE DE LA FOI

<p>que si gentiment on appelle la communication ; enfin je vois que j'ai un auditoire. La communication, voilà des gens sympathiques, la communication, ça fait rire ; et bien c'est pour moi un très vif encouragement ; si vous en êtes déjà là, on va pouvoir avancer un peu, un peu ; vous ne m'en demandez pas plus.</p> <p>1. Lacan dit « la réponse », en accentuant le la. 2. idem.</p>	<p>what we so politely call communication, there are some friendly people, communication makes them laugh; well for me, it's very encouraging; if you are already with it, we will be able to move on a bit, a bit; you don't ask any more of me.</p> <p>1. Lacan says "the answer" emphasizing the "the". 2. idem</p> <p>rgk: Jacques Schotte (1928-2007) was a Belgian psychiatrist and psychoanalyst, co-founder, in 1969, with Antoine Vergote and Alphonse De Waelhens of <i>l'École belge de psychanalyse</i>. Antoine Vergote (1921–2013) was a Belgian Roman Catholic priest, theologian, philosopher, psychologist and psychoanalyst. He was an Emeritus Professor at the Catholic University of Leuven.</p>
<p>J'ai pris comme ça quelques notes sur un petit papier, lorsque³ j'ai terminé avec les 25 ou 30 personnes qui ont eu la gentillesse de répondre à l'invitation de mes hôtes. J'étais tellement content, puisque ça ne m'arrive jamais qu'on m'extraie 25 personnes avant, pour que j'ai une idée avec⁴ qui je vais parler. J'étais tellement content que je suis resté avec eux jusqu'à 6h30 alors que j'étais là depuis 4h et bien entendu ça ne permet pas la préparation de ce que l'on appelle une conférence. Je n'ai jamais eu la moindre intention de vous faire une conférence, mais j'ai un enseignement ; j'ai fait ça pendant, oui pendant très longtemps, enfin, j'ai fait ça pendant 17 ans, et croyez bien que je le prépare ; mais pour en principe venir parler à des personnes qui forcément n'ont de tout ça que cette chose curieuse, enfin, n'est-ce pas, cette chose qui se propage par des voies impersonnelles, qui se propage par des voies imperceptibles, et certainement de moi inconnues, celles qui font que j'ai toujours dû plutôt croire ce qu'on appelle mon audience. Alors après les questions qu'on m'a posées jusqu'ici, je ne pouvais vraiment rien faire que de me dire que j'improviserais, comme on dit, ce qui ne veut rien dire, je n'improviserai pas bien sûr, je n'improviserai pas, quoique j'aie un nombre beaucoup plus considérable que je n'attendais autour de moi, de têtes ; je dis ça parce que je ne vois qu'elles, des têtes. C'est très captivant des</p>	<p>I have taken, like that, a few notes on a small piece of paper, when I finished with the 25 or 30 persons who were kind enough to reply to my hosts' invitation. I was so happy, since it never happens to me that 25 people are checked out before, so that I have an idea with whom I will speak. I was so happy that I stayed with them until 6:30, when I had been with them since 4 PM, and obviously that does not allow me time for the preparation of what is called a lecture. I never had the intention of giving you a lecture, but I do have a teaching; I have done that, yes for a very long time, well, I have done that for 17 years, and be sure that I prepare it; but in principle, to come to speak to people who necessarily have of this only this curious thing, well this thing which is spread through impersonal ways, which is spread through imperceptible ways, and certainly unknown by me, those which result in my always having to believe rather what one calls my audience. So, after the questions I have been asked up to now, I really couldn't do anything except to tell myself I would improvise, as they say, which doesn't mean anything, I don't improvise of course, although I have a much more considerable number of heads than I expected around me. Heads are very captivating. It is even so captivating that it often turns your own. Well, you can believe me if you want, it's up to you, it doesn't turn my head; it doesn't turn mine because I'm an analyst, and</p>

LA MORT EST DU DOMAINE DE LA FOI

têtes. C'est même si captivant que cela vous la tourne souvent. Et bien, vous m'en croirez si vous voulez, je vous laisse libre, à moi cela ne me la tourne pas ; ça ne me la tourne pas parce que je suis un analyste, et que de ce fait, je ne pense pas, pour chacun de vous, que tout passe par là, bien loin de là. Ça n'empêche pas, bien entendu, qu'à cause de certains termes dont je me sers dans de certains milieux qui sont comme par hasard des milieux dits analytiques, ça se dit que je fais une psychanalyse intellectualiste, (6) ce sous le prétexte que je suis parti, le jour où comme toujours, il se trouvait que je me suis trouvé comme ça hors du champ de ce qu'on appelle la société psychanalytique dite internationale. C'est pas parce que j'en étais sorti, il faut bien savoir ça ; moi je ne suis jamais sorti de l'endroit où j'avais des gens qui avaient avec moi une commune expérience ; mais enfin, il se trouve qu'à ce moment-là, c'était le moment de la fondation d'une de ces sociétés filiales qui font la force d'un certain groupement, il s'est trouvé quelqu'un qui avait pensé comme ça, pour des raisons de politique, que c'était pas plus mal quand même à ce moment-là de faire qu'on réponde à une demande qui était évidemment celle de la formation analytique. Il s'est trouvé quelqu'un pour agir comme on agit partout enfin c'est-à-dire que si on n'est plus d'accord, on dit « je donne ma démission », alors cette personne que j'aime beaucoup, en fin de compte je l'aime beaucoup, je n'en suis pas fou, mais enfin je l'aime beaucoup, cette personne a donné sa démission de l'internationale ; on ne me l'a pas dit, on a fait ça la veille du jour où on devait se rencontrer avec moi pour fonder un nouveau groupe. Si on me l'avait dit, je lui aurais dit : « consultez les statuts quand même », qu'est-ce que ça a comme conséquence de donner sa démission, ça a toujours des conséquences, il faut savoir lesquelles. Alors il se trouvait qu'à la suite de ça, à un certain congrès de Londres, comme les gens s'étaient comportés loyalement, – je rends justice et hommage à la personne dont je vous parlais –, on n'a plus pu prendre la parole, ce qui est toujours ennuyeux quand il s'agit d'une question en débat. Ça a rendu difficile bien sûr la suite des rapports, surtout quand la même personne qui avait donné sa

because of that, I don't think, for each of you, that everything happens that way, far from it. That doesn't prevent, of course, that because of certain terms that I use in certain circles which are, as if by chance, so-called analytical circles, people say that I perform an intellectualist analysis, (6) this under the pretext that I left, on the day when as always I found myself, like that, outside the field of what is the so-called international psychoanalytical society. It's not because I had left it, I'll have you know; I have never left the place where I had people who were having a common experience with me; but finally, it happened that at that moment, it was the moment for the foundation of one of those sister societies which make the strength of a certain grouping, there was someone who had thought like that, for policy reasons that it wasn't worse all the same at that time to have people respond to a demand which was obviously that for analytical training. Someone happened along to act as one acts everywhere, that is to say that if one is no longer in agreement, one says "I resign", so this person, whom I love a lot, when all's said and done I love him a lot, I'm not crazy about it, but in the end I love him a lot, this person resigned from the International. I wasn't told about it, it was done the evening before people were to meet with me to found a new group. If I had been told, I would have said to him: "Consult the statutes at least," what will be the consequence of resigning, there are always consequences, you have to know what they are. So, it happened that following that, at a certain Congress in London, as people had behaved faithfully – I do justice and pay homage to the person I was talking about – I was no longer able to speak, which is always annoying

when a question in a debate is at stake. It certainly made following relationships difficult, especially since the same person who had resigned had only

LA MORT EST DU DOMAINE DE LA FOI

<p>démission n'a plus eu qu'une hâte, c'était de rentrer au sein de l'Alma Mater internationale. Enfin, tout ça sont des détails.</p> <p>3. parce que</p> <p>4. d'à qui je vais parler.</p>	<p>one thought in mind, which was to return to the bosom of the international Alma Mater. Well all those are details.</p>
<p>La chose dont je voudrais ce soir que vous ayez un peu le sentiment, parce que je suppose quand même que, mises à part les personnes qui veulent bien m'accueillir ici, enfin c'est pas le cas de tout le monde, c'est ce que c'est la psychanalyse. Au point où j'en suis, et où vous n'en êtes pas, bien sûr, j'ai appelé ça un discours. Naturellement, il faut savoir ce que j'entends par là, un discours ; ce que j'entends par là c'est ceci : un discours, c'est cette sorte de lien social, c'est ce que nous appellerons d'un commun accord, si vous voulez bien, l'être parlant, ce qui est un pléonasm, n'est-ce pas ? C'est comme parce qu'il est parlant qu'il est être, puisqu'il n'y a d'être que dans le langage. Alors le parlant, – le parlant vous l'êtes tous, enfin du moins je le suppose –, le parlant que vous êtes tous se croît être dans bien des cas, en tout cas dans celui-ci ; il suffit de se croire pour être en quelque façon cet être parlant, généralement classé comme animal, est tout à fait, à juste titre, cet être parlant classé comme animal, il est tout à fait sensible qu'il a des liens sociaux ; en d'autres termes, ce n'est pas sa condition commune de vivre en solitaire. Non seulement ce n'est pas sa condition commune mais en fin de compte, il ne l'est jamais. Néanmoins, il passe son temps à rêver, il pourrait bien l'être, il en résulte de charmants romans comme Robinson Crusoe. Qu'est-ce qui pourrait bien lui arriver s'il était tout seul, ça on ne peut pas dire qu'il n'y aspire pas. Seulement voilà, s'il y a une chose qui est bien claire dans ces sortes de mythes qui rejaillissent toujours, c'est qu'il y a quelque chose en tout cas qui ne l'abandonne pas, c'est justement ça, qu'il soit parlant : quand il est tout seul, il continue à parler ; en d'autres termes, il continue, comme s'exprime notre cher ami Heidegger dont nous parlions tout à l'heure au dîner, il continue d'habiter le langage. Par là il faut tout de même bien que je sonde un peu les choses. Il faut partir de là. Mais quand il est sur une île déserte, il</p>	<p>The thing I would like this evening to give you some sense of, because I suppose all the same that, apart from the people who want to welcome me here, well it's not the case for everyone, is: what is psychoanalysis.</p> <p>At the point I have reached, and where you are clearly not, I've called it a discourse. Naturally, you have to know what I mean by that, a discourse; what I mean by that is this: a discourse is that kind of social link, it's what we will call by general accord, if you will, the speaking being, which is a pleonasm, isn't it? It's because he is speaking that he is being, since there is no being except in language. So the speaking – you are all the speaking, at least that's what I suppose – the speaking that you all are believes himself to be in many cases, in any case in this one; it's enough to believe himself in order to be in some way this speaking being, generally classed as an animal, is completely, and quite rightly, this speaking being classed as an animal, he is quite aware that he has social links; in other words, it is not his common condition to live as a solitary being. Not only is it not his common condition, but at bottom he never is. Nevertheless, he spends his time dreaming, he could be solitary, and the result is charming novels like Robinson Crusoe. What could possibly happen to him if he were quite alone, one cannot say that he doesn't aspire to it. It's just that, if there is one thing which is quite clear in these kinds of myths which always spring up again, is that there is something in any case which does not abandon him, it's precisely that, he is speaking: when he is quite alone, he carries on speaking; in other words he continues, as our dear friend Heidegger puts it, about whom we were speaking just now at dinner he continues to inhabit language. There I have to dig a little deeper into things. I have to start there. But when he is on a desert island, he inhabits language, and in some way those slightest thoughts come to him from there: we would be</p>

LA MORT EST DU DOMAINE DE LA FOI

<p>habite le langage et en quelque sorte, ces moindres pensées lui viennent de là ; on aurait bien tort de croire (7) que s'il n'y avait pas de langage, il penserait ; c'est pas qu'il pense avec, c'est le langage qui pense ; et puis il en reçoit d'autant plus de choses qu'il y a longtemps qu'il était là-dedans, et c'est pas une raison, parce qu'il a fait un petit naufrage, pour que ça cesse.</p>	<p>quite wrong to think (7) that if there were no language, he would think; it's not that he thinks with it, it's language that thinks; and then he receives from it so much more the longer he has been in it, and that's not a reason, because he had a little shipwreck, for it to stop.</p>
<p>Il parlait d'animal, et tout à l'heure, on m'a posé des questions ; je dois dire qu'elles m'ont toutes d'autant plus intéressé, que c'est ce sur quoi j'allais modeler ce que je pouvais avoir à vous dire. On a parlé d'un certain Szondi pour qui j'ai beaucoup d'estime, à part ceci, comme je l'ai bien souligné, ça n'a strictement aucun rapport avec le discours analytique. Le discours analytique fait partie de ceci que nous pouvons savoir en tout cas avec une entière certitude, c'est que le minimum qu'on puisse dire, c'est que tout ce qui s'édifie entre ces animaux dits humains, est construit, fabriqué, fondé sur le langage ; ça veut pas dire que les autres animaux sociaux, enfin vous en avez bien entendu parler, les fourmis, les abeilles et quelques autres exemples distingués sur lesquels nous sommes penchés comme on dit, sur lesquels nous passons notre temps à nous pencher, nous autres êtres langagiens, ont quelque chose, on ne sait pas quoi d'ailleurs, on en est réduit à dire que c'est l'instinct, quelque chose qui les tient ensemble ; il paraît difficile de ne pas s'apercevoir que ce qui fait que les êtres humains tiennent ensemble eux aussi, ça a rapport avec le langage. J'appelle discours ce quelque chose qui dans le langage se fixe, se cristallise, qui use des ressources du langage qui sont évidemment plus larges, qui ont beaucoup plus de ressources, qui use de ça pour que le lien social entre êtres parlants, ça fonctionne. C'est à la suite de ça que, en parlant de ce à quoi nous avons affaire, j'ai essayé de donner à cette idée une petite cristallisation ; ça m'a permis de distinguer le premier celui qui reste à la base, comme tout le monde vous en connaissez un bout, c'est ce qu'on</p>	<p>He was speaking of animal, and just now I was asked some questions: I have to say that they interested me all the more because it's on that what I was going to shape what I could have to say to you. People have talked about a certain Szondi^{rgk} for whom I have a lot of respect, apart from this, as I have emphasized it has strictly nothing to do with analytical discourse. Analytical discourse is part of this that we can know in any case with complete certainty, it's that the least one can say is that everything which is edified between so-called human animals, is constructed, fabricated, based on language; that doesn't mean that other social animals, you have of course heard about them, ants, bees and other distinguished examples over which we have pored, as they say, over which we have spent our time poring, we languagers, have something, we don't quite know what, we are reduced to saying that it's instinct, something which holds them together; it seems difficult not to see that what causes human beings to hold together has to do with language, I call discourse that something which in language is fixed, is cristallised, which uses language resources which are obviously wider, which have many more resources, which uses that so that the social link between speaking beings can function. It is following that that in speaking about what we are dealing with, I have tried to give to this idea a small cristallisation; that allowed me, the first, to distinguish the one [discourse] which remains at the base, like everyone you know a bit about it, it's what is called, well what I have called, but I'm not the first, the way had been already cleared by a certain number of people, the discourse of the</p>

LA MORT EST DU DOMAINE DE LA FOI

<p>appelle, enfin ce que j'ai appelé comme ça, mais je ne suis pas le premier, j'avais déjà les voies frayées par un certain nombre de personnes, le discours du maître. Vous voyez où nous en sommes, on appelle ça le discours maître. Maître, c'est-à-dire le magistaire⁵, c'est de ça qu'a hérité la langue française. Or, il est clair que ça s'appelait avant, le discours de la domination. Mais les choses avaient déjà glissé, il faut croire, pour qu'on appelle ça le discours du maître ; c'est-à-dire c'est déjà ce qui apparaît dans un titre du nommé St Augustin, le magistaire, de magistro. Magistaire, c'est pas rien, c'est ce qu'on appelait jusqu'à un certain moment, le pédant, c'est-à-dire celui à qui le maître confiait ses enfants ; mais maintenant c'est le pédant qui a la magistrature, il faut tenir compte de ça et distinguer quand même par quelque chose ce petit..., dans mes schémas ça fait un quart de tour.</p> <p>5. Lacan l'a-t-il écrit au tableau, ou est-ce le fait du transcripateur ?</p>	<p>master. Master, that is to say the <i>magister</i>,² that's what the French language inherited. Well, it is clear that it was called before, the discourse of domination. But things had already slipped, believe me, for that to be called the master's discourse; that is to say it's already what appears in a title by the chap called St Augustine, the <i>magister, de magistro</i>. <i>Magister</i>, it's not nothing, it's what was called up to a certain moment the pedant, that is to say the one to whom the master entrusted his children; but now it's the pedant who holds the magistrature, you have to take that into account and distinguish all the same by something that little... in my figures it takes a quarter turn.</p> <p>5. Did Lacan write it on the board, or is it the transcriber's doing? rgk: Léopold Szondi (1893-1986) was a Hungarian psychiatrist and psychoanalyst, psychopathologist and professor of psychology and founder of the concept of fate analysis. He is known for the psychological tool that bears his name, the Szondi test.</p>
<p>Il est certain que tous ici, tant que vous êtes, vous êtes inclus dans cette seconde sorte de discours. Vous attendez quelque chose d'une accession à cette sorte de pouvoir que confère ce qui a été promu par le quart de tour en question à une certaine place qu'on appelle le savoir. C'est une révolution historique ; non pas du tout bien sûr que je fasse de tout ça des étapes. Effectivement dans le petit peu que nous savons d'histoire, on peut, mais ça vacille, on peut concevoir le moment où le savoir s'est donné le pouvoir ; ça veut dire que si on peut le concevoir, ça veut dire que ce n'était pas ça avant, et en effet le vrai maître, le <i>dominus</i>, il a besoin de rien savoir. La seule chose qu'il faut, comme je me suis exprimé comme ça, c'est que ça marche. Celui qui a à savoir quelque chose c'est celui qui est chargé à ce que ça marche, c'est-à-dire ce qu'un certain Hegel a appelé l'esclave. C'est d'ailleurs parmi les esclaves</p>	<p>It is certain that all of you here, such as you are, are included in this second sort of discourse. You are waiting for something of an accession to that kind of power which is conferred by what has been promoted by the quarter turn in question to a certain place that is called knowledge. It's a historical revolution; not that I in any way of course make of all that some stages. In effect in the little that we know of history, one can, but it vacillates, one can conceive the moment when knowledge gave itself power; that means that if one can conceive it, that means that it wasn't that previously, and indeed the true master, the <i>dominus</i>, needs to know nothing. The only thing that is necessary, as I have expressed myself simply, is that it works. The one who needs to know is the one who is charged with making it work, that is to say, what a certain Hegel called the slave. It was moreover among the slaves that</p>

TN² The editor in footnote 5 wonders if the transcriber's spelling *magistaire* was an error, or if that was what Lacan wrote on the board.

LA MORT EST DU DOMAINE DE LA FOI

<p>qu'étaient toujours choisis les pédants, parce qu'on savait bien qu'il y avait que là qu'on savait (8)quelque chose. Et puis ça c'est mis à tourner comme ça doucement, et il est arrivé d'autres choses dont je ne vais pas vous faire le graphique. Par quel bond, par quel saut en sommes-nous à un point où il y a au moins une personne, enfin qui, moi... moi entre autres, mais enfin quand même moi qui comme ça ai fait une petite opération de frayage pour avoir l'idée que c'est à ce rang qu'il faut mettre le discours analytique. Qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire, que le fait que ce petit remue-ménage comme ça qui s'est passé autour de Freud fasse maintenant... que vous soyez là aussi nombreux, et que la psychanalyse, ça vous tracasse, ça vous pose des problèmes, ça vous laisse même dans l'idée qu'il se passe là quelque chose d'important, enfin, auquel on pourrait bien avoir recours quand tout le système, enfin, ça marcherait plus très bien ; comme je disais tout à l'heure, c'est vrai enfin qu'il y a comme ça des petites annonces que ça marche plus très bien. Alors du discours analytique, qu'est-ce que vous pouvez en avoir comme idée ? Je ferai tout à l'heure quand même d'une façon très pertinente enfin parler de ce Szondi comme quelqu'un qui sans doute déjà guidé, frayé par le discours analytique, avait voulu faire une sorte de pont entre ce qui était fomenté dans ce discours et, mon Dieu, la condition tout de même fondamentalement animale où en est ce parlant qui se croit être.</p>	<p>pedants were always chosen, because it was well known that they were the only ones to know (8) something. And then that began to turn like that, gently, and other things happened whose picture I won't paint for you. By what leap, by what bound have we got to a point where there is at least one person, well who I... I among others, but all the same I who, like that, did a little path clearing in order to have the idea that it is at this level that one must place the analytical discourse. What can that possibly mean, that the fact that this little shifting about like that which took place around Freud has led now... that you are so numerous, and that psychoanalysis bothers you, poses problems for you, that it leaves you with the idea that something important is happening, well to which you might have recourse when the whole system is no longer working very well; as I was saying just now, it's true that there are, simply, classified ads that it's no longer working very well. So, concerning analytical discourse, what kind of an idea can you have of it? Shortly I will in a very pertinent way talk about this Szondi as someone who, no doubt guided, led by analytical discourse, had wanted to make a bridge between what had been fomented in this discourse and , dear Lord, the fundamentally animal condition in which this speaking believes himself to be.</p>
<p>J'ai été comme ça un tout petit peu entraîné à faire remarquer que, sur le sujet de la biologie, la psychanalyse enfin, ça n'a pas apporté grand-chose et pourtant ça n'a que ça à la bouche : les pulsions de vie enfin et « je te glougloute », les pulsions de mort. Enfin il vous en est un tout petit peu parvenu quelque chose, oui ou non ?, parce que sans ça je passe, oui ou non, plutôt oui ou plutôt non. Ah ! il faut se méfier de tout ce bavardage (applaudissements). Un tout petit peu de sérieux !... La mort est du domaine de la foi. Vous avez bien raison de croire que vous allez mourir bien sûr ; ça vous soutient. Si vous n'y</p>	<p>I have been, like that, a little drawn along to note that, on the subject of biology, psychoanalysis finally has not brought along a lot and yet, that's all it speaks about: life drives then and "I suck you down", death drives. Well have you heard a little bit about it, yes or no? because without that I'll pass on, yes or no, is it "yes", or is it "no". Ah! You can't trust all this chatter (applause). Let's be serious! ... Death is in the domain of faith. You are quite right to believe that you are going to die, of course; it keeps you going. If you don't believe that, could you bear the life you have? If one wasn't solidly based on that certainty that it will</p>

LA MORT EST DU DOMAINE DE LA FOI

<p>croyez pas, est-ce que vous pourriez supporter la vie que vous avez ? Si on n'était pas solidement appuyé sur cette certitude que ça finira, est-ce que vous pourriez supporter cette histoire ; néanmoins ce n'est qu'un acte de foi ; le comble du comble, c'est que vous n'en êtes pas sûr. Pourquoi est-ce qu'il en aura pas un ou une qui vivrait jusqu'à 150 ans, mais enfin quand même, c'est là que la foi reprend sa force. Alors, au milieu de ça, vous savez ce que je vous dis là moi, c'est parce que j'ai vu ça, il y a une de mes patientes (il y a très longtemps de sorte qu'elle n'en entendra plus parler, sans ça je ne raconterais pas son histoire) elle a rêvé un jour comme ça que l'existence rejaillirait toujours d'elle-même, le rêve pascalien, une infinité de vies se succédant à elles-mêmes sans fin possible, s'est réveillée presque folle. Elle m'a raconté ça ; bien sûr je ne trouvais pas ça drôle. Seulement voilà, la vie, ça c'est du solide, ce sur quoi nous vivons justement. Dans la vie, dès qu'on commence à en parler comme telle, la vie bien sûr, nous vivons, c'est pas douteux, on s'en aperçoit même à chaque instant ; souvent il s'agit de la penser, prendre la vie comme concept ; alors là, on se met tous à l'abri tous ensemble pour se réchauffer avec un certain nombre de bestioles qui nous réchauffent naturellement d'autant mieux que pour ce qui est de notre vie à nous, on n'a aucune espèce d'idée de ce que c'est. Dieu merci, c'est le cas de le dire, il nous a pas laissé tout seul ! Depuis le début, depuis la Genèse, il y avait d'innombrables animaux. Que ce soit ça qui fasse la vie ça, ça a la plus grande vraisemblance, c'est ce qui nous est commun avec les petits animaux.</p>	<p>end, could you bear this tale; nevertheless it's only an act of faith; to top it all, you are not sure of it. Why wouldn't there be at least one man or woman who could live for 150 years, but really, it's there that faith regains its strength. So, in the middle of all that, you know what I am saying there, it's because I have seen it, there's one of my patients (a very long time ago, so she won't hear any of this, without that I wouldn't tell her story) she dreamt one day that existence would spring up always by itself, the Pascalian dream, an infinity of lives succeeding each other with no possible end, she woke up almost mad. She told me; of course I did not find it funny. It's just that, life is something solid, that on which we live precisely. In life, as soon as one starts talking about it, life of course, we are living it, it's not in doubt, we realize it at every moment; often it's a question of thinking it, taking life as a concept; so then, we all take shelter together to get warm with a certain number of little beasts which naturally warm us up, all the more that in so far as our life is concerned, we have no idea at all of what it is. Thank God, that's the word, he has not left us alone! Since the beginning, since Genesis, there have been countless animals. That it is that which makes life seem the most probable, it's what we have in common with the little animals.</p>
<p>Première approximation, c'est beau la vie comme vous savez ça remue, c'est chaleureux enfin, c'est sensible enfin, c'est bouleversant. Alors on commence à penser, on pense, Dieu sait pourquoi, que ça se conserve la vie ; c'est (9) quand même un signe enfin que là quelque chose passe d'un peu plus sérieux. Pour que ça dure, il faut que ça se conserve, ça fait ce qu'il faut pour se conserver, ce qui commence à compliquer un petit peu plus les choses. Ce qui est très sérieux, enfin je vous dis ça parce que je voudrais quand même essayer de décanter un peu ce qui vous parvient de la</p>	<p>First approximation, life is beautiful as you know, it moves, it's warm, it's sentient, it knocks you over. So you begin to think, one thinks, God knows why, that life is conserved; it is (9) all the same that something there is happening that is a little more serious. For that to continue, it must be conserved, that makes what is necessary for it to be conserved, which begins to complicate things a little bit more. Which is very serious, well I tell you this because I would like all the same to try to decant a little what you have been hearing about psychoanalysis, which of course isn't so stuck on</p>

LA MORT EST DU DOMAINE DE LA FOI

<p>psychanalyse, qui bien sûr enfin n'est pas tellement collée à cette bêtise. Il suffit comme ça d'un tout petit peu de jugeote, n'est-ce pas, pour s'apercevoir que c'est pas du tout ça, la vie c'est pas du tout forcément ce qui remue, ni ce qui est chatouilleux, ni ce qui fait ce qu'il faut pour se conserver ; il y a excessivement longtemps qu'on s'est aperçu que la vie enfin c'est bien de vie qu'il s'agit dans le végétal. Si j'ose dire, – je dis, si j'ose dire puisque je vais le reprendre, je vais le rattraper –, ça a été senti très tôt notre parenté de vivant avec l'arbre ; il semble, par le peu que nous sachions d'histoire que les innombrables métamorphoses dont le mythe antique nous exprimait ses vérités, nous en témoignent. De sorte que, si étonnant que ça puisse vous paraître, il se trouve qu'on a pas eu besoin des derniers progrès de la biologie, n'est-ce pas, on n'a pas eu besoin de mon cher ami André Jacob, pour mettre l'accent sur ceci, qui est le seul trait caractéristique de la vie : c'est que ça se reproduit, parce que pour tout le reste jusqu'à nouvel ordre, vous pourrez toujours chercher ce que c'est la vie.</p>	<p>this foolishness. It's enough simply to have a little bit of common sense, isn't it, to realize that that's not it at all, life is not necessarily that which moves, nor what is ticklish, nor that which makes what is necessary to be conserved; for an excessively long time we have realized that life is what is in question in the vegetable. If I dare say – I say, if I dare say since I'm going to take it back, I'm going to withdraw it – it was felt very early on our living relationship with trees; it seems by the little we know of history, that the countless metamorphoses, about which ancient myth expressed for us their truths, bear witness about them to us. So that, as astonishing as that might seem to you, it happens that we did not need the latest progress in biology, did we? We did not need my dear friend André Jacob, to emphasize this, which is the only characteristic trait of life: it's that it reproduces itself, because for all the rest, unless we learn something different, you can search all you like for what life is.</p>
<p>Mais on n'a pas entendu A. Jacob, je l'ai nommé parce que c'est mon ami, on n'a pas eu besoin du tout d'entendre ça pour s'en apercevoir que ce n'était que ça, à savoir que dire que ce que j'ai appelé tout à l'heure c'est chatouilleux, ça veut dire que ça jouit ou que ça souffre, c'est du même ordre ; ça a un corps. Est-ce qu'un arbre a un corps. Les anciens, comme on les appelle, n'en doutaient pas, à preuve et à preuve seulement mais ce n'est pas rien, à preuve les mythes de métamorphoses. Quand j'ai dit très tôt, vous voyez tout de suite l'ambiguïté, ça veut dire qu'ils étaient plus malins qu'on ne s'y attendait, ou est-ce que ça veut dire qu'ils étaient plus savants peut-être que nous ne le sommes. Là est la question, la question du savoir, nous savons pas mal de petites choses et qui nous paraissent naturellement, forcément sans rapport avec ce que savaient les autres, ceux qui nous ont précédés⁶ sur cette planète, enfin dont nous avons la trace, quelques documents ; mais nous pouvons par définition avoir aucune</p>	<p>But people haven't listened to A. Jacob, I named him because he is my friend, they didn't need at all to hear that to realize that that was all it was, namely that to say that what I called just now ticklish, that means that it enjoys or that it suffers, it's all the same; it has a body. Does a tree have a body? The ancients, as they are called, did not doubt it, and the proof, the proof only but it's not nothing, and the proof are the metamorphosis myths. When I said "very early", you can immediately see the ambiguity, does that mean that they were more crafty than we expected, or does it mean that they were more knowledgeable than perhaps we are? There is the question, the question of knowledge, we know quite a few little things and which appear naturally, necessarily to us as having no link with what the others knew, those who have predeceased³ us on this planet, well of whom we have a trace, some documents; but we cannot, by definition, have any kind of idea of the things that they knew, and that perhaps we</p>

TN³ I think "prédécedés" is a deliberate choice by Lacan to continue the theme of death.

LA MORT EST DU DOMAINE DE LA FOI

espèce d'idée des choses de ce que eux savaient, et que nous ne savons plus peut-être. Mais la question du savoir et nommément du savoir de l'esclave, du savoir qui maintenant nous régit, reste entièrement en suspens. Ce que je voudrais vous dire c'est ça, c'est qu'il y a quelque chose qui déjà, lorsque nous en gardons comme ça une petite machine flottante qui s'appelle le *Ménon* de Platon, et qui pose la question : la science définie comme ce qui se transmet comme savoir est à côté de l'opinion vraie, qui ne se définit qu'en ceci qu'elle n'est pas la science, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de moyen de la transmettre, mais qu'elle n'en est pas moins vraie et qu'on en est réduit à y recourir comme ça quand on la trouve, c'est-à-dire à s'apercevoir que, pour faire le bond que je suis bien forcé de faire faute de pouvoir éterniser ce discours, qu'il y a une certaine façon de fermer sa phrase autour, qui fait que ça a des effets, je veux dire que quelque chose change pour qui cette phrase est la portée ; ça n'en laisse pas moins l'opinion vraie chue de l'affaire, mais ça a ses effets sur celui qui s'accroche à cette phrase. Je demande, je demande ce qu'on peut imaginer de la psychanalyse si on ne voit pas que c'est là la question, à savoir pourquoi quelque chose qui a une certaine visée d'être dite a certains effets. Il est tout de même clair que la psychanalyse n'opère pas par aucun autre instrument. Le recours qui est habituellement donné à l'effet dit de transfert, à savoir à force de se voir pendant des jours on finit par être (10) complètement captivé par un certain être, et puis après, quelle image offre-t-il cet être qui est là dans son fauteuil à vous écouter ? Quel exemple, quel enseignement ? Je veux bien que l'amour mène loin, mais quand même on a rarement vu dans l'amour un partenaire comme ça (rires). En plus après avoir recouru à ce tour de passe-passe, c'est encore trop, c'est un amour sans doute transféré, illusoire, c'est ma maman, c'est mon papa que j'aime en toi. Freud était quand même un peu plus sérieux, il a quand même dit que le transfert c'est l'amour purement et simplement. Pourquoi est-ce qu'on aime un être pareil ? Je laisse pour l'instant la question en suspens. J'en ai donné enfin une formule, et c'est à propos du transfert que j'ai parlé dans des termes qui sont pleins de pièges,

no longer know. But the question of knowledge and especially of the knowledge of the slave, of the knowledge which now reigns over us, remains entirely in suspense. What I would like to say to you is that, it's that there's something which already, when we keep of it a little floating machine called Plato's *Meno* and which asks the question: science defined as that which is transmitted as knowledge lies alongside true opinion, which is defined only by this that it is not science, that is to say that there is no way of transmitting it, but that it is nonetheless true, and that we are reduced to having recourse to it simply when we find it, that is to say to realizing that, in order to make the leap that I'm obliged to do because I can't make this discourse eternal, that there is a certain way of closing one's sentence around it, which causes it to have effects, I mean that something changes for whoever this sentence is in range; that nonetheless leaves true opinion out of the affair, but that has effects for the one who grabs hold of this sentence. I ask, I ask what one can imagine psychoanalysis to be if one does not see that there is the question, namely why something which has a certain aim by being said has certain effects. It is all the same clear that psychoanalysis does not operate by any other instrument. The recourse which is habitually given to the so-called transference effect, namely by dint of seeing each other for days one ends up (10) completely captivated by a certain being, and then later, what image does this being offer who is there in his armchair listening to you? What example, what teaching? I agree that love goes a long way, but all the same one has rarely seen in love a partner like that (laughter). In addition, after having had recourse to this sleight of hand, it's too much, it's a love no doubt transferred, illusory, it's my mum, it's my dad I love in you. Freud was all the same a little more serious, he did say, all the same, that transference is purely and simply love. Why does one love such a being? I'll leave the question for the moment in the air. Well I have given a formula for it, and it's apropos of transference that I have spoken in terms which are full of traps, as usual, as in everything I say, of course. Why would I say anything other than what is precisely in question, when it's a matter of the

LA MORT EST DU DOMAINE DE LA FOI

<p>comme d'habitude, comme dans tout ce que je dis, bien sûr. Pourquoi dirais-je autre chose que ce dont il s'agit justement, lorsqu'il en est de l'inconscient, à savoir que le langage ça n'a jamais, ça donne jamais, ça ne permet jamais de formuler que des choses qui ont 3, 4, 5, 25 sens, le sujet supposé savoir. C'est vrai bien sûr que pendant un certain temps on a pu croire que les psychanalystes savaient quelque chose, mais ça n'est plus très répandu (rires). Le comble du comble, c'est qu'ils n'y croient plus eux-mêmes (rires), en quoi ils ont tort, car justement ils en savent un bout, seulement exactement comme pour l'inconscient dont c'est la véritable définition, ils ne savent pas qu'ils le savent. Alors ça a un autre sens, c'est pas un monsieur ou un copain ou quelqu'un qui est supposé comme ça savoir. Il y a quelqu'un qui à la sortie tout à l'heure m'a dit que mon discours faisait un peu trop appui sur je ne sais quel savoir absolu ; s'il y a bien quelqu'un qui pense que le savoir absolu, c'est bien ce qui a de fêlure enfin absolument irrémédiable dans toute la phénoménologie dite de l'esprit de Hegel, s'il y a quelqu'un qui la souligne en long, en large, en travers, c'est bien moi. La pensée sous prétexte de ce développement fabuleux justement du discours du maître dont ce n'est pas par hasard que Hegel a donné le couronnement, la progressive montée de l'esclave qui dans Hegel très pertinemment est supposé en effet être le support du savoir, s'élèvera jusqu'à l'absolu, la puissance du maître, et que ce sera ça qui conjuguera le savoir à l'absolu, c'est vraiment un des plus... enfin, c'est la dialectique, c'est tout dire. Il faut se guider au fanal de la dialectique : pour être sûr de tourner en rond, il y a pas mieux.</p> <p>6. Faute de frappe ou néologisme</p>	<p>unconscious, namely that language has never given, has allowed one to formulate only things which have 3, 4, 5, 25 meanings, the subject supposed to know. It's true of course that for a certain time one could believe that psychoanalysts knew something, but that is no longer very widespread (laughter). To top it all, they no longer believe it themselves (laughter), in which they are mistaken, for they know a bit about it, it's just that exactly as for the unconscious, of which it is the true definition, they don't know that they know it. Well that has another meaning, it's not Joe Doe, or a pal, or someone who is supposed simply to know. There's someone who on the way out just now told me that my discourse leaned too much on I don't know what absolute knowledge; if there is indeed someone who thinks that absolute knowledge is indeed absolutely irremediably split in all the phenomenology called of the mind in Hegel, if there is anyone who emphasizes that split up and down and sideways, it's me. Thinking, under the pretext of that precisely fabulous development of the master's discourse, whose crowning, not by chance, was given by Hegel, the progressive rise of the slave which in Hegel very pertinently is supposed in effect to be the support of knowledge, will rise to the absolute, the power of the master, and that it will be that which will conjoin knowledge to the absolute, it is truly one of the most ... well it's the dialectic, that says it all. We have to guide ourselves by the light of the dialectic: in order to be sure to go round in circles, there's none better.</p>
<p>Alors reprenons notre fil. Cette vie, cette vie dont nous avons la bouche à l'abri de ce qui est le plus sûrement voué à la mort, cette vie dont nous avons plein la bouche, à quel titre vaut-il de s'en servir ? Ce que je suis en train d'énoncer dans ses débuts, dans cette entrée en matière, c'est ceci, c'est l'usage qu'on en fait de métaphores ; c'est-à-dire que là où nous sommes pas capables de rendre compte du moindre comportement enfin, il</p>	<p>Let's get back to our thread. This life, this life whose mouth we have, sheltered from what is most surely destined to death, this life about which we are always talking, by what title is it worth our using? What I am in the course of stating in its beginnings, in this foreword, is this, it's the use one makes of it with metaphors; that is to say that there where we are capable of accounting for the slightest behaviour, well there</p>

LA MORT EST DU DOMAINE DE LA FOI

<p>y a quand même là la couverture, le chapeau de la vie : c'est comme ça parce que c'est la vie. Il est clair que pour si peu que nous prenions d'appui dans l'usage de ce mot, il peut venir qu'aux termes. Partout où on a osé l'employer d'une façon qui a eu des conséquences, et pas d'une façon futile.</p>	<p>is nonetheless there the covering, the hat of life: it's like that because it is life. It's clear that for as little as we take support in the use of this word, it can only come to terms. Everywhere one has dared to employ it in a way which has had consequences, and not in a futile way.</p>
<p>Là où on a parlé de « je suis la voie, la vérité et la vie », la vie vient en dernier, et encore, si vous fouillez un peu dans toute cette littérature, la <i>vita nuova</i>, ça veut dire qu'il faut se débarrasser de pas mal de choses qui sont généralement considérées comme de la vie, pour que vienne la vie neuve. Elle est toujours l'aboutissement de quelque chose qui d'abord est fraying de sens, et comme on dit, essayer de nous donner à la vie un sens. Alors la meilleure façon de commencer à lui donner un sens, c'est pas croire que c'est elle-même qui est le sens. Il arrive qu'elle soit l'aboutissement du sens. S'il y a une chose absolument certaine, c'est que c'est pas du tout à donner un sens à la vie qu'aboutit le discours (11) psychanalytique. Il donne un sens à des tas de choses, à des tas de comportements, mais il lui donne pas le sens de la vie, pas plus d'ailleurs que quoi que ce soit qui commence à raisonner sur la vie. Quand le biologiste, le behavioriste commence à considérer comment ça se comporte, il peut en effet parler de ce que j'appelais tout à l'heure se conserver, et s'il pousse un peu les choses, il parlera de survie. Survivre à quoi ? Là est la question. Pour ce qu'il en est de l'être parlant, il y a quelque chose qui s'appelle l'acte, et ça fait là pas le moindre de doute que le sens, la caractéristique de l'acte en tant que tel, c'est d'exposer sa vie, de la risquer ; c'en est strictement la limite. Et je m'en vais pas me mettre à exposer le pari de Pascal, pour dire que la vie, pour qui pense et sent un peu, n'a strictement qu'un sens, pouvoir la jouer. En échange de quoi ? Sans doute d'innombrables autres vies. Il n'en reste pas moins que ce dont il s'agit, c'est de la jouer, c'est du pari. Jusqu'au point où nous en sommes c'est ce que le discours, le discours du maître particulièrement et ça Hegel l'a fort bien vu, c'est que hors du risque de la vie, il n'y a rien qui à la dite vie donne un sens.</p>	<p>There where one has spoken of "I am the way, the truth and the life", life comes last, and again, if you dig a little into all that literature, the <i>vita nuova</i>, that means that you have to divest yourself of a number of things which are generally considered as being of life, in order for the new life to come about. It is always the end point of something which is first of all a clearing of the way for sense, and as one says, to try to give one's life a meaning. So the best way to begin giving meaning to life is not to believe that it is life itself which is meaning. If there is one absolutely certain thing, it's that psychoanalytic discourse does not aim to give meaning to life. (11) It gives meaning to a whole lot of things, of behaviours, but it does not give meaning to life, any more than anything else which begins to rationalize about life. When the biologist, the behaviourist begin to consider how that behaves, he may indeed talk about what I was calling just now being conserved, and if he pushes things a little, he'll talk about survival. Surviving what? There's the question. As far as the speaking being is concerned, there is something which is called the act, and that means not the slightest doubt that meaning, the characteristic of the act as such, is to expose life, to risk it; that's strictly its limit. And I'm not going to set about exposing Pascal's wager, in order to say that life, for whoever thinks and feels a little, has strictly only one meaning, being able to wager it. In exchange for what? Without doubt, countless other lives. It nonetheless remains true that what is in question is to wager it, it's a question of wagering. Up to the point where we are, that's what discourse, particularly the master's discourse (and that Hegel saw very clearly), it's that outside of risking life, there is nothing which gives to the said life a meaning.</p>

LA MORT EST DU DOMAINE DE LA FOI

Une autre forme de déchiffrement, c'est ce que je mets en jeu ici ; une autre forme de déchiffrement nous est proposée, mais l'étrange c'est que ça ne parte que d'un autre discours. Il y a pas de trace dans le début du discours de Freud, de référence à la vie. Il s'agit d'un discours, d'un discours dont il enseigne, celui de l'hystérique, et ce discours, qu'est-ce qu'il y découvre ? Très précisément, un sens. Et ce sens, par rapport à tout ce qui s'est jusque là évalué, est autre. C'est, vais-je dire, le ou la, disons pour frayer, la chose, c'est la jouissance ; mais si vous mettez la chose en 2 mots avec un petit trait d'union, c'est le joui-sens. Pas un seul des propos de ces biens-venus, ces bien-aimés, – j'ai appelé la malade de ma thèse dont je parlais tout à l'heure, Aimée, ce n'était pas une hystérique –, pas un seul propos de ces hystériques dont nous ne puissions dénoncer quel fil, fil d'or de la jouissance, les guide ; et c'est même très précisément pour cela que ce discours énonce le désir, et fait ce désir pour le laisser insatisfait. Freud nous guide et il nous a donné, c'est vrai, un nouveau discours qui fait, vous ne vous en apercevez même pas, que toutes les façons que nous avons d'aborder le sentiment, l'incident, l'affectuation⁷ de quelque chose dans un certain champ, vous tous, pas besoin pour ça que vous soyez en analyse, ni analyste, vous savez l'interroger d'une façon dont il n'y a rien dans toute la littérature passée, même si telle qu'elle est faite, elle témoigne de tourner autour de ça. Je parlais tout à l'heure d'un romancier, George Meredith, qui écrivait tout à fait au début de ce siècle ou même un petit peu avant, quand nous le lisons, enfin, si nous pouvons sentir, enfin, quelle justesse brûlante, quelle divinité comique le guidait, c'est dans des termes qui étaient strictement impensables à l'ère victorienne où ce roman sortait.

7. Faute de frappe ou néologisme ?

Another form of deciphering is what I am putting into play here: another form of deciphering is proposed to us, but the strange thing is that it starts only from another discourse. There is no trace in the beginning of Freud's discourse of a reference to life. It is a question of a discourse, of a discourse about which he teaches, that of the hysteric, and this discourse, what does he find there? Very precisely, a meaning. And this meaning, in relation to what has been evaluated up to then, is different. It is, will I say, "le" or "la"⁴, let's say to clear the way, the thing, it's *jouissance*; but if you put the "thing" in two words with a little hyphen, it's *joui-sens*.⁵ Not one of the sayings of those welcome visitors, those beloved – I called the patient in my thesis I was mentioning just now Aimée, she was not a hysteric – not a single saying of those hysterics about whom we cannot determine which thread, golden thread of *jouissance*, guides them; and it is precisely for that that this discourse enunciates desire, and makes this desire in order to leave it unsatisfied. Freud guides us and he has given us, it's true, a new discourse which means, you don't even realize it, that all the ways that we have for approaching feeling, incident, affectuation⁶ for something in a certain field, you all (no need for that for you to be in analysis, nor an analyst) you know how to question it in a way for which there is nothing in all of previous literature, even if as such it is done, it bears witness to circling around that. I was speaking just now about a novelist, George Meredith^{rgk}, who was writing right at the beginning of this century, or even a little earlier, when we read him, well, if we can feel what burning appropriateness, what comic divinity was guiding him, it's in these terms which were strictly unthinkable in the Victorian era when this novel came out.

rgk: George Meredith, Order of Merit (1828–1909) was

TN⁴ "Chose" is normally feminine in French, but when masculine it can mean "thingymajig" or "odd", "bizarre". Lacan, I think, intends both, although opting expediently for "la chose".

TN⁵ Lacan elaborates elsewhere that "joui-sens" can be further broken down into *je/joui-sens*, I hear meanings. Another translator offers "enjoyment".

TN⁶ Transcriber's footnote number 7 questions the word, "l'affectuation", as either a typo, or a Lacanian neologism. I have opted for the latter. I take to be a portmanteau word combining: affectation, affection, and affecting.

LA MORT EST DU DOMAINE DE LA FOI

	<p>an English novelist and poet of the Victorian era. He was nominated for the Nobel Prize in Literature seven times.</p>
<p>Qui donc avant Freud était capable, à propos d'un deuil, – c'est quand même une chose qui se rencontre de temps en temps, pas souvent –, à propos d'un deuil guidé, pas par quel fil, parce que Freud a écrit bien sûr sur le deuil, mais qui peut traduire ça, en termes sensibles. Quand dans <i>Deuil et mélancolie</i>, littéralement je n'ai eu, pour tout vous dire, qu'à me laisser guider ; enfin, si j'ai un jour inventé ce que c'était l'objet petit a, c'est que c'est écrit dans <i>Trauer und Melancholie</i>. La perte de l'objet, qu'est-ce que c'est que cet objet, cet objet qu'il n'a pas su nommer, cet objet privilégié, cet objet qu'on ne trouve pas chez tout le monde, qu'il arrive qu'un être incarne pour nous ? C'est bien dans ce cas-là qu'il faut un certain temps pour digérer son deuil, jusqu'à ce que cet objet, on se (12)le soit résorbé. C'est dit en clair, écrit dans Freud. Mais de nos jours, il y a un tas de gens qui, sans jamais avoir lu ce texte de Freud, mais simplement à cause de ce qui circule, de ce qui se passe comme ça dans la conscience commune, comme on dit, sont capables de se dire, ça c'est pas un vrai deuil, et discuter la question. C'est un petit jeu masochiste, par exemple. De nos jours, c'est à 15 ans qu'on sait se servir du terme maso : il est maso. Tu es maso, je suis maso, il est maso, ça se conjugue. Et tout le monde sait que maso, c'est du toc. C'est pas un vrai deuil, c'est à la portée de tout le monde ça. Enfin, est-ce que vous imaginez cette question-là discutée avant Freud ? Moi j'ai entendu ça de mes oreilles, et ce qui prouve que quand même il est arrivé quelque chose. Oui. Cette dimension du sens en étant identifiée à la jouissance, avec ceci de surcroît hein, – c'est à ça que servait ma petite histoire d'à l'instant –, c'est que c'est pas simplement ce qui était déjà à la portée de tout le monde, mais que personne n'avait jamais exprimé avant, la conscience, la pensée, la maîtrise, enfin un très très grand nombre de catégories qui avaient bien aussi leur prix mais qui étaient un peu soufflées quand même. On a expliqué beaucoup de choses, mais quand même pas toutes, dont nous avons quand même hérité, hérité dans l'usage, n'est-ce pas, qu'on en fait. Faut pas vous figurer qu'il y</p>	<p>Who then before Freud was capable, on the subject of a mourning – it's all the same a thing which is met from time to time, not often – on the subject of a guided mourning, not by some thread, because Freud has written of course on mourning, but which can translate that in sensible terms. When in <i>Mourning and Melancholia</i>, I literally had only to let myself be guided; well, if one day I invented what was the object <i>a</i> it's that it is written in <i>Trauer und Melancholie</i>. The loss of the object, what is this object, this object he couldn't name, this privileged object, this object that one doesn't find in everyone, that it happens that a being incarnates for us? It is indeed in that case that it takes a certain amount of time to digest one's mourning, until that object has (12) been reabsorbed. It's said quite clearly, written in Freud. But nowadays, there is a heap of people who, without having read Freud's text, but simply because of what is circulating, of what gets passed around like that in the common consciousness, as one says, are capable of telling themselves, that is not a true mourning, and discuss the question. It's a little masochistic game, God help us. Nowadays, it's at 15 that one knows how to use the term maso: he is maso. You are maso, I am maso, he is maso, it gets conjugated. And everyone knows that maso, it's fake. It's not a real mourning, it's within everyone's reach. Well, can you imagine that question discussed before Freud? I heard that with my own ears, and which proves all the same that something happened. Yes. That dimension of meaning being identified with <i>jouissance</i>, with this in addition, eh? – that's what my little story just now was useful for – it's that it's isn't simply what was within everyone's reach, but that no one had expressed before, consciousness, thinking, mastery, well a great number of categories which were all worth something, but which were whispered all the same. Many things have been explained, but all the same not all, which we have inherited, inherited in the usage, haven't we, that we make of them. You mustn't imagine that there were even philosophers, schools like that a little particular who had found that <i>jouissance</i> was</p>

LA MORT EST DU DOMAINE DE LA FOI

<p>avait même des philosophes, des écoles comme ça un peu particulières qui avaient trouvé que la jouissance ça méritait mention hein, parce que ne vous y trompez pas, Épicure, enfin, c'est pas du tout la jouissance, c'est le plaisir, et le plaisir ça consiste à ce que, comme on dit, la tension soit le plus bas possible. Moins vous en faites d'abord, mieux ça vaut, mais moins vous en sentez aussi, plus c'est agréable. Il n'y a pas l'ombre de recherches de jouissance, et entre nous, qui est-ce qui la recherche ? Réponse : les pervers ; ça c'est l'enseignement de Freud. Il y en a qui sont des mordus de la jouissance, et pour cela ils sont prêts à tout. Ça les mène loin sans doute, mais ça ne les mène pas dans une certaine voie avec laquelle on pourrait imaginer quand même quelques rapports c'est la jouissance sexuelle. Il est certain qu'il y a dans Freud ceci d'abord, qui consiste à montrer que la jouissance sexuelle est le point idéal par rapport auquel se repèrent les diverses jouissances perverses, ceci d'une part, et d'autre part que toutes sortes de comportements qui jouent avec le désir en jouent d'une façon telle, que ce dont il s'agit, c'est que en aucun cas on aboutisse à la jouissance, et ceci s'appelle la névrose.</p>	<p>worth mentioning, because don't make the mistake, Epicurus is not at all <i>jouissance</i>, it's pleasure, and pleasure consists in, as they say, tension being the lowest possible. The less you make at first, the better off you are, but the less you feel as well, the more agreeable it is. There is not a shadow of research on <i>jouissance</i>, and between ourselves who is researching it? Answer: the perverts; that's Freud's teaching. There are some who are addicted to <i>jouissance</i>, and for that they are ready for anything. It doubtless takes them a long way, but it does lead them along a certain path with which one could imagine all the same some relationships, it's sexual <i>jouissance</i>. It is certain that there is in Freud this first of all, which consists in showing that sexual <i>jouissance</i> is the ideal point in relationship to which the various perverse <i>jouissances</i> are linked, this on the one hand, and on the other that all kinds of behaviours which play with desire, play with them in such a way that what is in question is that in no case does one end up with <i>jouissance</i>, and this is called neurosis.</p>
<p>Les deux percées, les deux trouées que fait Freud, c'est ça ; les Trois essais sur la sexualité, c'est ça que ça veut dire. Dans <i>Malaise dans la civilisation</i>, là cette espèce de cri qui tranche d'autant plus que, par rapport à l'ensemble de son discours enfin, ça détonne, que la jouissance sexuelle est sans aucun doute, enfin, le moment de la jouissance. Il y a quand même ce quelque chose qui reste à côté, c'est que tout ce qu'il démontre dans le comportement humain, c'est que s'il y a une chose pour quoi le comportement est fait, c'est pour se défendre de la jouissance. Freud a donc apporté cela ; tout ce qu'il a apporté comme théorisation qu'on appelle énergétique n'est que tentative de fonder quelque chose qui ressemble à la physique moderne, avec cette étoffe, dirais-je, ce fluide, cette hypothétique chose qu'est la jouissance comme support. Qu'est-ce que veut dire « principe de plaisir », sinon la transposition lucide. Il est d'autant plus remarquable qu'il ne s'est pas trompé un seul instant sur le sens d'une certaine morale dont j'ai parlé tout à l'heure, sous le nom de morale épicurienne. Il ne fallait pas</p>	<p>The two piercings, the two breakthroughs that Freud makes, it's that; the <i>Three Essays on the Theory of Sexuality</i>, that's what that means. In <i>Civilization and its Discontents</i>, there that kind of cry which cuts all the more because, in relation to the whole of his discourse, that explodes, that sexual <i>jouissance</i> is without doubt the moment of <i>jouissance</i>. There is all the same something which remains on the side, it's that all that he demonstrates in human behaviour, it's that if there is one thing for which behaviour is made, it's to defend oneself against <i>jouissance</i>. Freud has thus brought that; all that he has brought along as theorization that we call energetic is only an attempt to found something which resembles modern physics, with this material, I would say, this fluid, this hypothetical thing that is <i>jouissance</i> as support. What does the "pleasure principle" mean, if not the lucid transposition. It is all the more remarkable that he was not mistaken for a moment on the meaning of a certain morale that I spoke of just now, under the name of the</p>

LA MORT EST DU DOMAINE DE LA FOI

<p>entrer dans ce jeu de la jouissance, c'est ça qui était le plaisir. Freud transforme ça en terme de niveaux, de même qu'on pourrait dire que la physique, la mécanique, la dynamique moderne est fondée sur le principe du moindre travail. Je veux dire que pour que quelque (13) chose passe d'un niveau à un autre, il y passera par la voie la plus courte, que tout le raisonnement sur ce quelque chose, enfin, mythique, j'espère que vous vous en rendez compte, qui s'appelle l'énergie, de quoi s'agit-il ? Énergie électrique, thermique, l'énergie quoi, qu'est-ce que ça veut dire ? Ça veut dire simplement que quand vous faites le compte à la fin, vous devez retrouver le même chiffre qu'au début, et comme les chiffres, vous les fixez de façon tout à fait précise sur chaque « déplacement » de l'ensemble, vous les choisissez de façon à ce qu'à la fin, ça fasse le même total, c'est pas autre chose, l'énergie. Freud ne peut pas s'être tout à fait aperçu de ça, parce que comme beaucoup de gens, enfin, à son époque, il croyait que l'énergie c'était autre chose qu'un calcul. Et alors, qu'est-ce qu'il inscrit ? Il inscrit ceci, que le principe du plaisir, de même que la chute des corps dans la loi du moindre travail, le principe du plaisir c'est la pente de la moindre jouissance. Et puis, il s'aperçoit dans un second temps que cela ne suffit pas, et il fait l'au-delà du principe du plaisir, et qu'est-ce qu'il nécessite à cet au-delà, c'est ce qu'il appelle automatisme de répétition.</p>	<p>Epicurean morale. He did not have to enter into this game of <i>jouissance</i>, that's what pleasure was. Freud transforms that into terms of levels, in the same way one can say that physics, mechanics, modern dynamics are based on the principle of the least amount of work. I mean that in order for something (13) to pass from one level to another, it will pass via the shortest route, that all the reasoning on this well, mythical something, I hope you realize it, which is called energy, what is it about? Electric energy, thermal energy, energy then, what does that mean? It means simply that when you total things up at the end, you should have the same number as at the beginning, and as figures, you fix them in a quite precise way on each "movement" of the whole, you choose them in such a way that at the end, it comes to the same total, it's nothing else, energy. Freud could not have really realized that, because like many other people in his time, he thought that energy was something other than a calculation. And then, what does he write down? He writes down this, that the pleasure principle, just like the fall of bodies in the law of the least work, the pleasure principle is the slope of the least <i>jouissance</i>. And then he realizes, at a second stage, that that is not enough, and he creates beyond the pleasure principle, and what does he make necessary for this beyond, it's what he calls automatism of repetition.</p>
<p>Il faut un peu se laisser guider comme ça surtout quand on n'a pas le temps infini à parler, il faut se laisser un peu guider par la langue ; il n'y a pas qu'en français que répétition ça veut dire ce que ça veut dire, c'est-à-dire deux fois ou trois fois ou une infinité de fois, la pétition c'est-à-dire la demande. Et la répétition, ça veut dire que la demande, ça ne s'arrête pas, et que rien ne l'étanche. Et là il est forcé d'élucubrer toute une mécanique du retour qui bien entendu est beaucoup plus que lisible, qui est même traduisible, du retour de la vie à la mort ; et en effet pourquoi pas ; à part ceci, comme je viens de vous le faire remarquer, que cela laisse complètement intacte la question de ce que c'est, la vie. Je suis parti de là, ça m'a été inspiré par les</p>	<p>You have to let yourself be guided a little like that especially when you don't have an infinite amount of time to talk, you have to let yourself be guided a little by language; it's not only in French that repetition means what it says, that is to say two or three or an infinite number of times, the petition, that is to say, the demand. And repetition means that the demand never ceases, and that nothing can stem its flow. And there [Freud] is forced to devise a whole mechanics of the return which of course is more than readable, which is even translatable, of the return of life to death; and indeed why not; apart from this, as I have just pointed out to you, that that leaves completely intact the question of what life is. I started from there, that inspired me through the questions just</p>

LA MORT EST DU DOMAINE DE LA FOI

questions tout à l'heure autour de Szondi, mais enfin, c'est tout à fait clair que là, la mécanique dite du plaisir trouve sa limite. Non seulement elle trouve sa limite, mais elle la trouve tellement qu'il y a encore beaucoup d'analystes pour trouver que le taux de *Trieb*, pour ne pas le traduire par instinct, la dérive de la mort, ça ne colle pas, eux ne marchent pas dans cette affaire. Tout ça reposant bien sûr sur le malentendu fondamental que le plaisir, c'est la jouissance. Bref ce que je veux faire remarquer, c'est qu'il y a un certain second discours de Freud qui est la tentative d'une économie, d'une balance des comptes, d'une énergétique, pour dire le mot, qui est inspiré du discours scientifique et qui n'est pas du tout d'ailleurs forcément à côté, mais qui n'a strictement pas les moyens de pousser son articulation jusqu'à des conséquences sûres qui montrent elles-mêmes sa défaillance, qui mettent en avant l'au-delà du principe du plaisir en clair, comme ce que ça est, à savoir que ce qui est au-delà du principe du plaisir, c'est très précisément tout ce qui pêche, tout ce à quoi a⁷ affaire l'analyste, c'est-à-dire cette répétition d'une demande, qui est tout de même là pour quelque chose, pour quelque chose d'autre que d'aboutir à l'anéantissement. Là il y a quelque chose qui insiste et ce qui insiste, c'est justement ce qui a le plus de sens, et ce sens c'est de l'ordre de la jouissance. Freud sans aucun doute se rejoint lui-même à travers ce détour qui lui est imposé par l'énigme des faits auxquels il apprend, au-delà du discours de l'hystérique, à s'affronter. Il n'en reste pas moins que s'il y a une énigme, une énigme qu'il laisse béante, et qui est ce par quoi enfin s'amorce ce sur quoi à la fin des fins tombe sa plume, à savoir la division, le clivage de ce qu'il appelle le *Ich*, à savoir le sujet, car au moment où il se déconcerte, du fait que le *Ich* soit divisé de lui-même, à savoir qu'il poursuit concurremment le désir contradictoire, là en ce point extrême de rencontre avec ceci, (14) disons pour aller vite, qui est le point où je reprends la chose. Il a tout de même depuis bien avant posé la question dite du narcissisme, c'est à savoir. Par contre d'où je suis parti comme peut-être une partie d'entre vous,

now about Szondi, but then it's quite clear that it's there that the so-called mechanics of pleasure finds its limit. Not only finds its limit, but finds it in such a way that there are still many analysts who find the rate of *Trieb*, so as not to translate it by "instinct", the death drive, it doesn't fit, they don't work in this matter. All that residing of course on the fundamental misunderstanding that pleasure is *jouissance*. In short, what I want to point out is that there is a certain second discourse by Freud which is the attempt at an economy, at a balancing of the accounts, of an energetics, to say the word, which is inspired by the scientific discourse and which is moreover not at all necessarily to one side, but which strictly does not have the means to push its articulation as far as the certain consequences which themselves show its failure, which set out clearly the beyond of the pleasure principle, how that is, namely that what is beyond the pleasure principle is very precisely everything which sins, everything with which the analyst has to deal, that is to say that repetition of a demand, which is all the same there for something, for something other than ending up in annihilation. There, there is something which insists, and what insists is precisely what has more meaning, and this meaning is of the order of *jouissance*. Freud without a doubt rejoins himself via this detour which is imposed on him by the enigma of the facts which he is learning, beyond the discourse of the hysteric, to confront. Nonetheless, if there is an enigma, an enigma which he leaves wide open, and is that through which finally is begun that on which at the very end his pen falls from his hand, namely the division, the separation of what he calls the *Ich*, namely the subject, for at the moment when he is disconcerted, by the fact that the *Ich* divides itself, namely that he pursues concurrently the contradictory desire, there at that extreme point of meeting up with this, (14) let's say to move on quickly, which is the point at which I take up again the thing. He [Freud] had all the same well before raised the question of so-called narcissism, that is to say. On the other hand from where I started as perhaps some of you did, namely under the category of what I entitled the

TN⁷ The clause clearly needs a verb, not a preposition; so I have substituted "a" for "à".

LA MORT EST DU DOMAINE DE LA FOI

<p>c'est à savoir sous l'espèce de ce que j'ai intitulé le stade du miroir. Il y a un mode de jouissance imaginaire qui est celui-ci, que l'homme se satisfait de son image, cette ombre, ce découpage, ce profil, cette chose dont nous nous servons dans les expériences d'éthologie, faire peur à une poule avec un découpage d'aigle ou de faucon. Freud marque ça tout de suite après la guerre de 14. Pourquoi est-ce que un objet, en apparence aussi éloigné de la fonction de la jouissance, que ce trompe-l'œil, c'est bien le cas de le dire, qu'est ce double, l'image spéculaire, comment est-ce que ça peut constituer un point d'attache, c'est de là que Freud insiste, marque dans toute sa seconde topique que c'est le vrai fondement de ce qui préside au moi. Si à la fin il aboutit à ce quelque chose qui se formule la division de l'<i>Ich-Spaltung</i>, la brisure du moi, c'est bien qu'à ce moment là, quelque chose enfin une nouvelle fois, le frappe. Le frappe dans quoi ? Mais dans rien d'autre que dans la cohérence, dans la cohérence de ce que le sujet manifeste. Dans quoi ? Dans l'inconscient. Dans l'inconscient en tant que quoi ? En tant que l'inconscient, ça se lit. C'est parce que Freud lit, traduit, interprète, interprète deux symptômes, dont l'un veut dire le contraire de l'autre, à savoir que dans un cas il veut à tout prix avoir un phallus, et dans l'autre cas il ne veut à aucun prix l'avoir, qu'il parle, qu'il avance dans ses derniers écrits sur lesquels se termine son message de l'<i>Ich-Spaltung</i>, de la division du sujet.</p>	<p>mirror stage. There is a type of imaginary <i>jouissance</i> which is this, that man satisfies himself with his image, that shadow, that cut-out, that profile, that thing which we use in ethology experiments, to frighten a chicken with the cut-out of an eagle or a falcon. Freud takes note of that immediately after the war of '14 [WW1]. Why is it that an object, in appearance as far removed from the function of <i>jouissance</i> as this deception, that's indeed the word for it, what is this double, the specular image, how can that constitute a point of attachment, it's from that that Freud insists, marks in the whole of his second topic that it is the true foundation of what presides over the ego. If finally he ends up with something which is formulated as the the division of the <i>Ich-Spaltung</i>^{rgk}, the breaking of the ego, it's that at that moment something, well a new time, strikes him. Strikes him about what? Well about nothing other than coherence, about the coherence of what the subject manifests. In what? In the unconscious. In the unconscious in terms of what? In terms of the unconscious, that it is to be read. It's because Freud reads, translates, interprets two symptoms, of which one means the opposite of the other, namely that in one case he wants to have a phallus at any price, and in the other case he does not want one at any price, that he speaks, that he advances in his last writings in which his message terminates concerning the <i>Ich-Spaltung</i>, the division of the subject. rgk: Freud writes it as <i>Ichspaltung</i></p>
<p>Si j'ai parlé dans un temps de retour à Freud, c'était pour rappeler au niveau de l'expérience, au niveau d'une pratique, d'une pratique qui n'opère que dans le champ langagier, où c'est presque tout le temps un seul qui parle ; à cause de cela, j'ai appelé un jour comme ça, parce que j'avais ma claque d'entendre parler de l'analysé, je l'ai appelé l'analysant ; parce que c'est vrai, c'est lui qui fait tout le truc. Ça je dois dire que ça a eu du succès, j'ai jamais vu ça ; dans les huit jours même à l'Institut Psychanalytique de Paris, qui comme vous le savez n'est pas tout à fait de mon bord, tout le monde n'en avait que l'analysant à la bouche. C'est pas mal, ça prouve que c'était toucher juste, et puis après tout, ils savaient peut-être pas que ça venait de chez moi ; ça se dit</p>	<p>If I have spoken at one time of a return to Freud, it was to recall at the level of experience, at the level of a practice, of a practice which operates only in the language field, where it is almost always a single person who speaks; because of that, one day I called him simply, because I'd had it up to here with people talking about the analysed, I called him the analysand; because it's true, he's the one who does all the stuff. That I must say that that was a success, I've never seen that; in the eight days even at the Paris Psychoanalytic Institute, which as you know is not entirely on my side, everyone was talking about the analysand. It's not bad, that proves that it hit home, and then, after all, they perhaps didn't know it was coming from me; people passed it around like that, but finally, I</p>

LA MORT EST DU DOMAINE DE LA FOI

<p>comme ça de bouche à oreille, mais en fin de compte, je veux dire que c'est très possible, il y a tout de même des choses convaincantes. Je regrette de n'avoir pas toujours autant de succès.</p>	<p>mean that it's very possible, there are all the same some convincing things. I regret that I haven't always had such success.</p>
<p>J'ai rappelé ceci : qu'au niveau d'une pratique, il y a pas besoin d'au-delà. On m'a posé tout à l'heure la question de savoir si je n'hypostasiais pas quelque chose sous le symbolique, sous l'imaginaire, et encore deux choses différentes ; mais bien sûr, tout à fait d'accord, mais hypostase, il faut quelques réserves. C'est bien possible que j'hypostasie quelque chose, mais ça ne regarde que moi ! Je ne suis pas sûr, mais qu'est-ce qu'il hypostasie comme ça, un petit peu, comme ça sans le vouloir. C'est justement comme ça qu'on est foutu, on hypostasie à tour de bras, toute la journée. J'ai quand même jamais dit enfin que le logos, ce fût quelque chose même en un point idéal, quelque chose qui soit situable. Je ne l'ai jamais dit, parce que vraiment je ne le pense pas, ça n'a aucune espèce d'importance. Je ne pense pas, je dis : « l'inconscient est structuré comme un langage, parce que dès l'émergence de cette notion apportée par Freud il est clair qu'il ne s'agit que de ça ». Si le rêve signifie quelque chose, c'est parce qu'on le raconte, et qu'à partir du moment où il est raconté, on se pose plus aucune espèce de question sur le fait que c'est ou non bien ça vraiment qu'on (15) a rêvé. L'important c'est pas ce qu'il a rêvé, c'est ce qui sort ou ce qui ne sort pas. La preuve, c'est quand il y revient après coup et qu'il dit « Ah, mais j'avais oublié ça », tout est là. C'est qu'il a mis cette note de surcroît dans un second temps, et c'est la seule chose qui nous importe, il l'a dit dans un second temps, donc il essayait est-ce de nous piper, est-ce de se piper, il y a en tout cas quelque chose de certain, il ne l'a pas tout de suite raconté ; en d'autres termes, tout ce qu'il est en train de déclarer sera retenu contre lui. Et c'est la seule chose qui importe, c'est ce qu'on va pouvoir lire à travers ça, pour ça, tous les modes de traduction sont bons, tous les coups sont bons, à ceci près, bien sûr, que ce n'est pas l'analyste qui les porte ; c'est parce qu'il est inhérent au signifiant d'être équivoque, que tous les coups sont bons. C'est parce que déjà c'est de</p>	<p>I have recalled this: that at the level of a practice, there is no need for a beyond. I was asked just now whether I knew if I was not hypostatizing something under the symbolic, under the imaginary, and yet two different things: but of course, I'm quite in agreement, but hypostasis, there have to be some reservations. It's quite possible that I am hypostatizing something, but that concerns only me! I'm not sure, but what is he hypostatizing like that, a little, simply without wishing to. It's precisely like that one is fucked, one hypostatizes right and left, all day long. All the same I have never said that the logos was something even at an ideal point, something that was placeable. I've never said it, because truly I don't think so, it's not really important. I don't think so, I am saying: "the unconscious is structured like a language, because since the emergence of that notion brought forward by Freud it is clear that it is a question only of that." If the dream means something, it's because one tells its story, and that starting from the moment it is told, one no longer raises any question at all about the fact that it is indeed that, that one (15) has dreamed. The important thing is not what he has dreamed, it's what does or does not come out. The proof is that when he comes back to it after the fact and that he says "Ah! I had forgotten that," everything is there. It's that he has put that note in addition in a second time, and it's the only thing that is important to us, he has said it in a second time, so was he trying to deceive us, or to deceive himself, there is any case something certain, he didn't tell the story immediately; in other terms, all that he is in the process of declaring will be retained against him. And it's the only thing that counts, it's what one is going to be able read through that, for that all styles of translation are good, all shots are good, providing, of course, that it's not the analyst who takes them.; it's because it is inherent in the signifier to be equivocal that all shots are good. It's because that already it is by</p>

LA MORT EST DU DOMAINE DE LA FOI

<p>ce fait équivoque, que l'analysant, le sujet qui raconte, se sustente, et à partir du moment où on s'est aperçu de ça, que la première chose, ce à quoi sert une langue, ce qui la distingue de la voisine, c'est les jeux de mots qu'on peut faire dans cette langue-là, et pas dans cette langue-ci. Quand Freud a la chance d'avoir un sujet qui possède deux langues, il ne se prive pas un instant du truc pour équivoquer aussi d'une langue à l'autre ; je le répète, à ce niveau-là tous les coups sont bons. Et ce que je viens de dire sur le rêve est tout aussi vrai, et encore plus frappant pour le lapsus qui sont... justement le premier que vous trouverez dans la vie quotidienne, le type qui sort les clés de sa poche au moment où il arrive chez son analyste comme ça ; tout le monde comprend ça, c'est pour ça que je me sers de celui-là. Ouvrez à n'importe quelle page de la <i>Psychopathologie de la vie quotidienne</i>, c'est dans la façon dont le type raconte son ratage, son acte manqué comme on dit, c'est dans la façon dont il le dit qu'il est pipé, c'est-à-dire qu'on lui démontre qu'il vient de le dire lui-même : je croyais que je rentrais chez moi. Et bien voilà, mon vieux, mais oui, c'est cela, vous rentriez chez moi et vous croyiez que vous rentriez chez vous. Et bien, il vient de le dire, je ne te le fais pas dire, comme on dit. Je te fais remarquer que là je suis passé sur le plan de la grammaire, parce qu'il n'y a qu'en français que je ne te le fais pas dire, ça veut dire, tu l'as dit. Mais ça peut aussi vouloir dire, je te l'ai fait dire par personne. Si vous croyez que Freud n'utilise tout le temps que de l'équivoque signifiante, vous n'avez qu'à vous reporter au texte, pour vous apercevoir qu'il se sert encore plus de la grammaire, et que toute sa spéculation là au début du <i>Président Schreber</i> sur le... je l'aime, ce n'est pas lui que j'aime, ce n'est pas moi qui l'aime, c'est lui qui m'aime et ainsi de suite, n'est-ce pas, ça consiste à jongler avec ce qui n'est inscrit en fin de compte que dans la grammaire, parce que mise à part la grammaire, je vous demande quel rapport il y a entre le voyeurisme et l'exhibitionnisme. Ça ne tient dans Freud que sur un jeu de grammaire, mais ça n'empêche pas d'y faire foi</p>	<p>this fact equivocal, that the analysand, the subject who is telling his story, sustains himself, and from the moment when one has noticed that, that the first thing, that for which a language serves, that which distinguishes it from its neighbour, it's the play on words that one can do in that language, and not in this language. When Freud has the chance to have a subject who possesses two languages, he doesn't hesitate an instant from the trick of equivocating also from one language to the other; I repeat, at this level all shots are good. And what I have just said about the dream is just as true, and even more striking for the lapsus which are... precisely the first you will find in daily life, the guy who gets his keys out of his pocket just as he arrives at his analyst's, like that; everyone understands that, that's why I use that one. Open any page of <i>The Psychopathology of Everyday Life</i>, it's the way in which the guy tells the story of his mistake, his missed act as one says, it's in the way that he says it that he is undone, that is to say that one demonstrates to him that he just said it himself: I thought I was going home. Well there you are, old man, that's it, you were coming into my house and you thought were going into yours. Well he just said it, I didn't make you say it, as we say. I draw your attention to the fact that there I passed onto the plane of grammar, because it is only in French that I don't make you say it, that means, you said it. But that can also mean that I made you say it by nobody. If you think that Freud all the time uses only signifying equivocation, you have only to go back to the text to realize that he uses grammar even more, and that all his speculation there at the beginning of <i>President Schreber</i>^{rgk} on the ... I love him, he's not the one I love, I'm not the one who loves him, he's the one who loves me, and so on, it consists, doesn't it, in juggling with that which is inscribed, when all's said and done, only in grammar, because, apart from grammar, I ask you what relationship there is between voyeurism and exhibitionism. In Freud that holds up only in a grammar play, but that doesn't prevent you believing in it.</p> <p>Rgk: <i>The Case of Schreber (Fall von Paranoia)</i></p>

LA MORT EST DU DOMAINE DE LA FOI

Alors là je voudrais tout de même faire remarquer ceci : j'ai dit que, comme ça dans son temps, l'inconscient est structuré comme un langage ; après ça, j'ai été forcé d'appuyer, de dire que là-dedans, ça voulait dire que, le langage est avant. Mais est-ce que c'était la même chose dont je parlais, quand j'ai dit l'inconscient est structuré comme un langage, avec la brève façon dont je viens là d'essayer de vous faire vivre, et puis qu'après j'ai dit que le langage était la condition de l'inconscient. Ce qu'il y a d'amusant, c'est qu'on fait jamais attention à ce que je dis, absolument jamais, parce que le langage, ça n'a rien à faire avec un langage. Jamais personne n'a vu le langage hors d'un langage, seulement ça n'empêche pas que le langage, ça veut quand même dire quelque chose. Ça veut tellement dire quelque chose qu'il y a même des gens pour y croire, on les appelle (16)des linguistes. Ils essaient de retrouver dans chaque langue quelque chose qui serait le langage. Ils y arriveront peut-être, on peut même dire qu'ils sont sur la voie, mais c'est coton. Moi, les linguistes c'est des gens que j'aime beaucoup, et tout le monde, enfin, presque tout le monde est agacé de l'état que je fais comme ça, un peu à tort et à travers de la linguistique ; en tout cas les linguistes sont exaspérés. Oui, ils ne savent pas ce qu'ils me doivent ; ils me doivent quand même beaucoup d'élèves ; c'est fou ce qu'on s'est déversé de mon séminaire dans la linguistique, n'est-ce pas, pour ne parler que ce dont je peux témoigner par des noms. Tout à l'heure enfin quelqu'un me disait comme ça que, j'étais, par jeu, universitaire. Dieu sait pourtant que ce n'est pas mon genre, et si vous m'écoutez si longtemps c'est parce que je vous distrais du discours universitaire. J'ai parlé de la métaphore et de la métonymie comme ça, à la place de ce que Freud avait vu comme ça bien avant les linguistes pour bien faire comprendre les rapports que j'essaie de montrer enfin du discours psychanalytique là et cette vérité afin que l'inconscient, c'est la structure d'un langage. Oui, c'est quand même frappant à quel point Freud en apportant la condensation, dont je crois démontrer très simplement que c'est la matérialité même de la métaphore, enfin, c'est une métaphore obscure, enfin mais il y a pas un autre moyen de rendre compte de ce qu'il appelle

So I would like all the same to draw your attention to this: I said, simply at the time, the unconscious is structured like a language; after that I was obliged to support that, by saying that in that it meant that language is before. But was it the same thing I was talking about, when I said that the unconscious is structured like a language, with the brief lesson that I have just tried to make you experience, and then that after I said that language was the condition of the unconscious. What is amusing is that people never pay attention to what I say, absolutely never, because language has nothing to do with a language. Nobody has ever seen language outside of a language, it's just that it doesn't prevent language [in general] from meaning something. It means something to such an extent that there are people who believe in it, we call them (16) linguists. They are trying to find in each tongue something that would be language. Perhaps they will succeed, one can even say that they are on the way, but it's difficult. For me, linguists are people I like a lot, and everybody, well nearly everybody is annoyed at what I say, a little haphazardly, about linguistics; in any case, linguists are exasperated. They don't know what they owe me; they owe me all the same many students; it's crazy how many have poured from my seminar into linguistics, you know, to speak only of those I can name. Just now, someone said to me, just like that, that I was, in play, a university type. God knows, that's not my style, and if you have been listening to me for so long it's because I distract you from the university discourse. I have talked about metaphor and metonymy, like that, in the place that Freud had seen well before the linguists to get us to understand the relationships that I am trying to show there in the psychoanalytic discourse and that truth, in order that the unconscious, it's the structure of a language. Yes, it is all the same striking to what degree Freud in bringing along condensation, about which I think I can demonstrate quite simply that it is the very materiality of the metaphor, well, it's an obscure metaphor, but there is no other way of accounting for what he calls

LA MORT EST DU DOMAINE DE LA FOI

condensation sinon le fait qu'un signifiant se substitue à un autre en créant par cette substitution même, quelque chose qui ait une autre dimension de sens que le déplacement, qui veut dire qu'on fait exprès, enfin, de prendre une vessie pour une lanterne, n'est-ce pas, que c'est exactement la même chose que dans cette phrase « prendre des vessies pour des lanternes », c'est exactement la même chose, et alors... (rires).	condensation except for the fact that a signifier is substituted for another by creating by that very substitution something which has another dimension of meaning than displacement, which means that one on purpose mistakes a bladder for a lantern, doesn't one, that it's exactly the same thing as in that expression " take bladders for lanterns, it's exactly the same thing, and so... (laughter).
	<i>At this point a young man referred to below as 'X' interrupts Lacan and spills water all over his table and papers. The following dialogue takes place between him and Lacan:</i>
X – Vous allez me brutaliser, mais je m'exprime à ma façon comme ce monsieur. Est-ce que vous me comprenez ?	X -You are going to take me apart, but I express myself as best I may like this gentleman. Do you understand me?
LACAN – Oui, je vous comprends	LACAN – Yes I understand you.
X – Voulez-vous jouer avec moi ?	X – Do you want to play with me?
LACAN – Oui, tout à l'heure, vous voulez ?	LACAN – Yes, in a little while, if you want?
X – Mais n'avez-vous pas encore assez de ce monologue, non ?	X – But haven't you had enough of this monologue?
LACAN – Oui, ça c'est vrai !	LACAN – Yes, that's true.
X – Est-ce que vous ne vous rendez pas compte que le public auquel vous vous adressez est par définition même le plus médiocre et le plus méprisable auquel on peut s'adresser, le public étudiant ?	X – Don't you realize that the public you are addressing is by definition even the most mediocre and the most despicable one can address, the student public?
LACAN – Vous croyez ?	LACAN – You think?
X – Oui. Vous n'avez pas encore compris que historiquement il est temps maintenant de se rassembler pour autre chose que pour écouter quelqu'un qui parle de quelque chose qui l'intéresse. Au fond, moi, je viens parler maintenant de quelque chose qui m'intéresse, c'est-à-dire les gâteaux.	X – Yes. You haven't yet understood that historically it is now time to come together for something other than listening to someone talking about something which interests them. At bottom, I am coming to talk about something which interests me, that is to say cakes.
PUBLIC – Laissez-le parler.	PUBLIC – Let him speak.
X – Pardon. Qui m'invite ? Je m'invite au fond. La petite lubie de ce monsieur est de s'interroger sur le langage, et la mienne est de construire des petits châteaux avec de la pâtisserie (rires). Alors je voudrais encore ajouter que j'interviens au moment où j'ai envie d'intervenir, et que, disons que l'ensemble, ce qui jusqu'il y a environ 50 ans pouvait être appelé culture, c'est-à-dire, expression de gens qui dans un canal parcellaire, exprimaient ce qu'ils pouvaient ressentir, ne peut	X – Excuse me? Who is inviting me? I am inviting myself basically. This gentleman's little craze is to question himself about language, and mine is to construct little castles with confectionary (laughter). So I would like to add as well that I am intervening at the moment when I want to intervene and that the whole, that which for the last 50 years might be called culture, that is to say the expression of people who in a fragmented channel expressed what they could feel, can no

LA MORT EST DU DOMAINE DE LA FOI

<p>plus et est maintenant un mensonge, et ne peut plus être appelé que spectacle, et est au fond la toile de fond qui relie au fond, et qui sert de liaison entre toutes les activités personnelles aliénées. Au fond, si maintenant les gens qui sont (17a) ici se rassemblent à partir d'eux-mêmes, et authentiquement veulent communiquer, ce sera une toute autre base et avec une toute autre perspective ; il est évident que ce n'est pas une chose qu'il faut attendre des étudiants qui sont par définition, ceux qui d'un côté s'apprentent à devenir le cadre du système avec toutes leurs justifications, et qui sont précisément le public qui, avec sa mauvaise conscience, va se repaître précisément des résidus des avant-gardes et du spectacle en décomposition. C'est pour ça que je choisis précisément ce moment pour m'amuser, quoi, parce que si je vois par exemple, des types qui s'expriment authentiquement quelque part, je vais précisément venir les ennuyer, mais j'ai choisi précisément ce moment-ci quoi !</p>	<p>longer and is now a lie, and can no longer be called a spectacle, and is basically the background which ties into the background, and which serves as a liaison between all the personal alienated activities. Basically, if now the people who are (17a) assembled here of their own accord and want to communicate, it will be on a quite different base and with a quite different perspective. It is obvious that it is not a thing that one has to expect of students who are by definition those who on the one hand are getting ready to become upper level of the system with all their justifications, and who are precisely the public who, with their bad conscience are going to feed on the remains precisely of the avant-gardes and on the decomposing spectacle. That's why I am choosing precisely this moment to just amuse myself, because if I see for example guys who express themselves authentically some where, I am precisely going to come along to annoy them, but I have chosen precisely this moment here!</p>
<p>LACAN – Oui, vous ne voulez pas que j'essaye d'expliquer la suite ?</p>	<p>LACAN – Yes, don't you want me to explain what follows?</p>
<p>X – Quelle suite ? Par rapport à ce que je viens de dire ? J'aimerais bien que vous me répondiez.</p>	<p>X – What follows? Connected with what I have just said? I would love for you to answer me.</p>
<p>LACAN – Mais oui, bien cher, mais je vais vous répondre. Mettez-vous là, je m'en vais vous répondre. Restez tranquille là où vous étiez. Peut-être que j'ai quelque chose à vous raconter pourquoi pas ?</p>	<p>LACAN – But of course, dear fellow, but I am going to answer you. Set yourself down there, I'll set about answering you. Just stay where you are. Perhaps I have something to tell you, why not?</p>
<p>X – Vous voulez que je m'assieds ?</p>	<p>X – You want me to sit down?</p>
<p>LACAN – Oui c'est ça c'est une très bonne idée... Bon alors, nous en étions arrivés au langage, si vous vous êtes là comme ça exprimé devant ce public, qui en effet est tout prêt à entendre des déclarations insurrectionnelles, mais qu'est-ce que vous voulez faire ?</p>	<p>LACAN- Yes that's a very good idea... So then, we had got as far as language, if you expressed yourself in that way in front of this public, who indeed are quite ready to hear insurrectional declarations, but what do you want to do?</p>
<p>X – Où je veux en venir ?</p>	<p>X – What do I want to get to?</p>
<p>LACAN – Oui voilà.</p>	<p>LACAN – There you have it.</p>
<p>X – C'est la question au fond que les parents, les curés, les idéologues, les bureaucrates et les flics, posent généralement aux gens comme moi, qui se multiplient quoi !, je peux vous répondre, je peux faire une chose, c'est la révolution.</p>	<p>X – At bottom it's the question that parents, priests (<i>curés</i>), ideologues, bureaucrats and the cops generally ask people like me, who are becoming more numerous! I can answer you, I can do one thing, it's the revolution.</p>
<p>LACAN – Oui.</p>	<p>LACAN – Yes.</p>
<p>X – Vous voyez et, bon il est clair, au moment où nous en sommes pour le moment, une de nos</p>	<p>X – You see, well it is clear, where we are in time at the moment, one of our preferred targets, they</p>

LA MORT EST DU DOMAINE DE LA FOI

cibles préférées, ce sont ces moments précis où des gens comme vous, qui sont en train de venir, au fond, apporter à tous ces gens qui sont là, la justification de la misère quotidienne, au fond, c'est ça que vous faites vous !	are these precise moments where people like you, who are in the process of coming, basically, to bring to all these people who are here, the justification for daily misery, basically, that's what you are doing!
LACAN – Oh pas du tout ! (rires).	LACAN – Oh not at all! (laughter)
	<i>At this point the young man who has in the meantime stood up, gets closer to Lacan and throws water at him as Lacan backs away from him!</i>
X – Oui.	X – Yes.
LACAN – Il faut d'abord la leur montrer, leur misère quotidienne.	LACAN – First of all you have to show it to them, their daily misery.
X – Mais c'est justement ce que je voudrais ajouter, c'est qu'on est justement au moment où on n'a plus besoin de spécialistes qui doivent le montrer. Il est clair, que suffisamment de gens, et ça se manifeste pour le moment, la décomposition se manifeste à l'échelle planétaire avec suffisamment de force, pour qu'on voie qu'il règne pour le moment, un malaise, je veux bien concéder cette parenthèse...	X - But that's just what I want to add, it's that we are precisely at the moment when we no longer need specialists who have to show it. It is clear that enough people, and that is manifested for the moment, decomposition is manifested on a planetary scale with enough force that one can see that there reigns for the moment a discontent, I'm happy to concede this parenthesis...
LACAN – Un malaise...	LACAN – A discontent...
X – Le public étudiant est probablement à l'arrière-garde, bien que ce soit probablement de ce côté-là qu'il y ait le plus de troubles spectaculaires et superficiels. Bon, mais il est clair que le malaise et la conscience de son aliénation et de son refus, la familiarité de son aliénation grandit de plus en plus. Il reste maintenant à faire le pas décisif, de voir l'alternative possible. Vous n'êtes certainement pas là pour ça, quoique je ne méprise absolument pas ce que vous venez de faire mais euh... (rires applaudissements). Bon mais maintenant, au fond, je n'ai pas grand-chose à dire ; si tous ces gens ici, se rendent compte qu'au fond, la vie que nous sommes en train de mener en général, doit être changée, au fond, si ces gens-là s'organisent entre eux, je voudrais dire encore quelque chose, parce que après, je m'en vais très vite, parce que...	X – The student public is probably in the rear-guard, although it's probably on that side that there are the most spectacular and superficial troubles. Alright, but it is clear that discontent and consciousness of its alienation and refusal, the familiarity with its alienation is getting greater. It remains now to take the decisive step, to see the possible alternative. You certainly are not here for that, although I absolutely do not despise what you have just done, but er... (laughter, applause) Fine, but now, basically, I haven't a lot to say; if all the people here realize that at bottom the life that we are leading in general must be changed, basically, if those people there organize themselves, I would like to say something more, because afterwards I'm going away very quickly because...
(17b)LACAN – Non non, pas du tout, il faut rester.	(17b) LACAN – No, no, not at all, you have to stay.
X – Mais si ces gens-là s'organisent, parce qu'au fond, la seule chose qui est à l'heure actuelle nécessaire, c'est qu'il y ait une organisation, ils feront autre chose que de venir écouter quelqu'un qui parle, et même qui puisse parler de politique,	X – But if those people organize themselves, because basically the only thing which is at the present moment necessary, is that there be an organization, they would do something other than coming to listen to someone talk, and who might

LA MORT EST DU DOMAINE DE LA FOI

ou de n'importe quoi, et euh...	even talk about politics, or anything at all, and er...
LACAN – Et vous voyez, vous voilà dans l'organisation !	LACAN – And can't you see, there you are organizing!
X – Oui, oui.	X – Yes, yes.
LACAN – Parce que le propre d'une organisation, c'est d'avoir des membres, et les membres, pour qu'ils tiennent ensemble, qu'est-ce qu'il faut ?	LACAN – Because the right thing about an organization is to have members, and what do you need to keep the members together?
X – de la cohésion	X – cohesion.
LACAN – Je ne vous le fais pas dire ! (rires). C'est là que j'en étais, parce que, figurez-vous que ce que vous êtes en train de raconter là, ça a comme ça un petit air de logique. Vous êtes un logicien.	LACAN- You've said it! (laughter) That's where I was, because just imagine what you are in the process of telling there, has simply a little bit of logic about it. You are a logician.
X – Vous faites là un grave saut, enfin, parce que ce n'est pas parce qu'on a de la logique, qu'on en fait, c'est un discours de spécialiste.	X- There you are making a serious leap, well, because it's not because one has some logic that one does it [logic], it's a specialist's discourse.
LACAN – Pas du tout, votre organisation, qu'est-ce que c'est ? Vous venez de le dire, c'est de la cohésion, c'est de la logique.	LACAN – Not at all, your organization, what is it? You just said it, it's cohesion, it's logic.
X – Non, ce n'est pas de la cohésion, ce n'est pas de la logique, je m'en fous de ce niveau-là. En partie de la volonté subjective de chacun, de moi, comme d'autres, et comme j'en suis sûr, tout plein dans cette salle probablement, malgré qu'ils soient ici, et qu'ils soient venus euh, vous écouter, mais j'en suis sûr que c'est de la volonté subjective de chacun qui a envie.	X – No it's not cohesion, it's not logic, I don't give a damn about that level. In part it's the subjective will of everyone, mine as well as others, and I'm sure everyone in this room probably, even though they are here, and that they have come, er, to listen to you, but I'm that it's the subjective will of each one who wants.
LACAN – Pourquoi parlez-vous de subjective	LACAN – Why are you talking about subjective?
X – De subjective, c'est au fond, une chose que tout le monde comprend.	X – About subjective, it's basically a thing that everyone understands.
LACAN – Ah, je ne vous le fais pas dire, tout le monde comprend ! (rires).	LACAN – Ah, so you say, everyone understands (laughter)
X – Bon mais attendez, cette subjective qui, c'est ça le sens, au fond, de l'histoire maintenant, qui veut se lier avec les autres, pour euh..., ce n'est que là que l'alternative sociale, au fond, dans l'intersubjectivité, et c'est là au fond, la cohésion de, ce n'est même pas besoin d'être un logicien, comme vous dites.	X – Fine, but wait, this subjective which, that's the sense, basically, of history at the moment, which wants to bind itself with the others, in order er... it is only there that the social alternative, basically, in intersubjectivity, and it's there basically, the cohesion of, you don't need to be a logician, as you say.
LACAN – Vous n'avez pas remarqué que les révolutions ont pour principe, comme le nom l'indique, de revenir au point de départ, c'est-à-dire de restaurer ce qui justement clochait.	LACAN – You haven't noticed that revolutions have as a principle, as the name indicates, to return to the starting point, that is to say, to restore that which precisely wasn't working.
X – Oui, mais ça c'est un mythe journalistico-sociologique (rires), qu'au fond, il ne faut pas venir spécialement après les heures de cours, pour venir l'entendre dire, mais je suis sûr que tous les	X – Yes, but that's a journalistic-sociological myth (laughter) which basically you don't have to come specially after class hours to come and hear it said, but I am sure that all professors must say it, and

LA MORT EST DU DOMAINE DE LA FOI

professeurs doivent le dire, et au fond, tous les journaux... Je vous dis que c'est une erreur, et que probablement que dans les années à venir, vous verrez l'erreur à vos dépens, probablement, comme aux dépens de tous les spécialistes, qui sont pour le moment comme vous, ici, en train de lécher les dernières miettes du spectacle et je vous en prie, profitez-en ! (rires).	basically all newspapers... I tell you that it is a mistake, and that probably in the years to come, you will see the mistake at your own expense, probably, as at the expense of all the specialists, who are for the moment like you, here, in the process of licking up the last crumbs of the spectacle, and by all means, take advantage of it! (laughter)
LACAN – Ça m'étonnerait, ça m'étonnerait que ça soit comme vous dites, la fin du spectacle.	LACAN – That would surprise me, that would surprise me that it is as you say the end of the spectacle.
X – Mais écoutez, sur ce plan-là je ne discute pas avec vous, on verra hein ! vous verrez !	X – But listen, on that level, I am not discussing with you, we'll see! You'll see!
LACAN – Oui on verra, mais c'est pas couru, vous savez !	LACAN – Yes, we'll see, but it's not a given, you know!
X – Enfin oui, à la base, c'est une sale discussion parce que à la base, vous n'avez pas les mêmes intérêts que moi.	X – Yes, basically, it's a dirty discussion because basically, you haven't got the same interests as me.
LACAN – Vous ne savez pas. Vous avoueriez vos véritables intérêts ?	LACAN – You don't know. Would you admit your true interests?
X – Pardon ?	X – Excuse me?
LACAN – Quels sont vos véritables intérêts ?	LACAN – What are your true interests?
X – Non mais ça au fond, j'ai dit ce que j'avais à dire, je l'ai d'ailleurs dit...	X – No, but basically I have said what I had to say, I've said it moreover...
LACAN – Vous voyez comme vous aimez dire quelque chose !	LACAN – You see how you like to say something!
X – C'est la première chose que j'ai dite au fond.	X – It's the first thing I said basically.
18a)LACAN – Oui c'est aussi la dernière, parce que vous ne pouvez pas aller plus loin, vous ne pouvez pas aller plus loin que cette idée de volonté subjective, qui est une idée justement, qu'on trouvait, je viens de faire remarquer justement que le sujet n'est jamais pleinement d'accord avec lui-même, même vous qui... la preuve c'est que vous avez tout de suite commencé à parler d'organisation, au moment où...	(18a)LACAN – Yes it's also the last, because you can't go any further, you can't go any further than that idea of subjective will, which is an idea precisely that people found, I have just drawn attention precisely to the fact that the subject is never fully in agreement with himself, even you who ... the proof is that you have immediately begun to talk about organization, at the moment when ...
X – Là je peux dire quelque chose, peut-être que vous ne voyez pas très clair ?	X – There I can say something, perhaps you can't see clearly?
LACAN – Juste après le moment où vous avez fait la pagaille, vous voulez l'organisation ; avouez que quand même !	LACAN – Right after the moment you created disorder, you want organization; go on, admit it!
X – Bon mais monsieur, est-ce que je pourrais vous répondre quelque chose ?	X – Fine, but sir, could I answer you something?
LACAN – Je n'attends que ça !	LACAN – I'm waiting only for that!
X – Il est aisé de voir que dans une certaine situation donnée, il faut à un moment donné, disons, capter ou plutôt casser ce qui est existant	X – It's easy to see that in a certain given situation, one has to at a given moment capture or rather break what is existing, so that at a given moment,

LA MORT EST DU DOMAINE DE LA FOI

pour qu'à un moment donné, c'est au fond ça la dialectique, au fond.	it's basically that the dialectic at bottom.
LACAN – Car vous en êtes encore là, vous en êtes encore à la dialectique	LACAN – For you are still there, you are still on about dialectics.
X – Mais quand vous parliez de, quand vous parliez d'un semblant de contradictions entre la volonté subjective et l'organisation, ce n'est pas une contradiction ; l'organisation à un moment donné est une concession subjective à l'histoire.	X – But when you were speaking about, when you were speaking about a seeming contradiction between subjective will and organization, it's not a contradiction; organization at a given moment is a subjective concession to history.
LACAN – Vous voyez que vous en êtes déjà aux concessions, mon Dieu.	LACAN – You can see that you are already up to concession, good lord.
X – Il s'agit, monsieur, la survie dans laquelle nous vivons pour le moment, n'a fait que vivre sur les concessions infligées aux individus. Il s'agit pour le moment de trouver une organisation sociale qui dépasse le point où on en est pour le moment, et qui satisfasse au fond, satisfasse le mieux...	X – It is a question, sir, of survival in which we are living for the moment, has only managed to live on the concessions inflicted on individuals. It is a question for the moment to find a social organization which goes beyond the point where we are for the moment, and which satisfies basically, satisfies the best...
LACAN – Vous voyez, maintenant, vous en êtes au mieux, qu'est-ce que c'est ce mieux, un superlatif ou un comparatif ?	LACAN – You can see, now, that you have got to the best, what is this “best”, a superlative or a comparative?
X – C'est un dépassement vous comprenez ? Il ne s'agit pas de Jésus ou Dieu ou bien d'une situation, il ne s'agit pas d'absolu ou de, non c'est un dépassement, c'est ça l'histoire.	X – It's a going beyond, do you understand? It's not a question of Jesus or of God, or even of a situation, it's not a question of absolute or of, no, it's a going beyond, that's what history is.
LACAN – Qu'est-ce qu'il vous faut quand vous veniez de dire le mieux, il semble bien que c'est un superlatif.	LACAN – What do you need when you just said the best, it seems indeed that it is a superlative.
X – Le plus mieux, enfin. (rires).	X – The very best, then. (laughter)
LACAN – Ah voilà, écoutez, vous êtes exactement mon vieux, vous êtes un appui précieux à mon discours, c'est justement là que je voulais en venir, c'est au plus mieux.	LACAN – Ah there you have it, you are exactly, dear chap, you are a precious support for my discourse, it's precisely there that I wanted to get to, the very best.
X – Mais je vous écoutais déjà depuis cinq minutes, mais il ne me semblait pas que c'est de ça que vous causiez.	X – But I had been listening to you for already five minutes, but it didn't seem to me that that was what you talking about.
LACAN – Mais si, je parle de ça, c'est du plus mieux qu'il s'agit	LACAN – But yes, I am speaking about that, it's all a question of the very best.
X – Il y a ici 300 personnes, vous êtes au départ d'accord avec moi, vous êtes d'accord que au fond, l'université en soi n'est pas là, comme tout le reste d'ailleurs, comme la cigarette gauloise, comme le pain de campagne ou comme vous-même, en tant qu'objet hein (rires) ; vous n'êtes là au fond vous ne pouvez vous justifier que par le fait même que vous êtes là ; il n'y a plus au fond, on n'en peut plus à un moment donné trouver de justification,	X – There are 300 people here, at the beginning you were in agreement with me, you are in agreement that basically the university in itself is not there, like all the rest moreover, like the Gauloise cigarette, like country bread or like yourself, as an object, eh? (laughter); basically you are there, you can only justify yourself by the very fact that you are there; there is no longer, basically, one can no longer at a given moment

LA MORT EST DU DOMAINE DE LA FOI

par exemple à l'université ? Est-ce que quand vous êtes venu causer ici, vous avez dit que l'université est à détruire, à supprimer de fond en comble ?	find a justification, for example for the university? When you came here to give a talk, did you say that the university is to be destroyed, to be suppressed from top to bottom?
LACAN – Je n'ai pas dit ça	LACAN – I didn't say that.
X – Nous sommes ici 500 personnes qui chacune, du fait qu'on est dans des situations précises, qui a chacune des talents divers, des situations privilégiées, il serait possible, étant donné que l'on partirait du postulat que l'on aurait envie de changer quelque chose, il serait possible de trouver ensemble une forme d'organisation qui puisse être une forme efficace. Est-ce que quand vous venez causer vous parlez de ça, ou bien est-ce que vous parlez d'autre chose, qui à ce moment-là ne fait que... vous parlez 3 heures, puis après on rentre, puis après bon, hein... .	X – There are 500 of us here, each one, because we are in precise situations, who each have diverse talents, privileged situations, it would be possible, given that one would start from the postulate that one would like to change something, it would be possible to find together a form of organization which would an efficient form. Do you, when you come to give a talk, talk about that, or do you talk about something else, which at that moment only does... you talk for three hours, then afterwards we go home, then afterwards fine, eh...
PUBLIC – Tais-toi maintenant	PUBLIC – Shut up now.
18b)LACAN – Bon, alors on continue quand même !	(18b) LACAN – So, I'll carry on all the same!
PUBLIC – Oui.	PUBLIC –Yes.
LACAN – Oui, ah ! (soupir). J'en étais à ce point, n'est-ce pas que le langage détermine et est substantiellement ce en quoi justement repose la réalité de ce terme de structure. C'est très précisément parce qu'un certain discours se trouve approché très insupportablement du réel, du réel qui n'est pas ce qu'on appelle enfin, comme vient de le démontrer avec beaucoup de talent mon interlocuteur, du réel qui n'est pas quelque chose qui a affaire avec ce qu'on appelle communément la réalité, à savoir en effet comme je viens de vous le faire remarquer, le fait que vous soyez tous là et que vous ayez à mon égard une grande patience, qui est en effet quelque chose qui a ses limites ; ce quelque chose c'est vrai enfin, qui vous intéresse du fait que vous êtes là, est en effet lié à chacun d'ailleurs de façon qui lui est entièrement personnelle, subjective, comme il l'a dit, subjective et ce pourquoi vous êtes enfin, entre Charybde et Scylla, entre la chèvre et le chou, entre ceci et cela, mais assurément pas unifié par autre chose, comme vous venez d'entendre un discours qui malgré tout du fait même du contexte prend l'aspect d'un exposé, d'un exposé de quelque chose dont vous attendez après tout quelque chose qui puisse s'épingler, se	LACAN – Yes, ah! (sigh) I had got to the point, hadn't I that language determines and is substantially that in which precisely the reality of this term of structure. It's very precisely because a certain discourse finds itself very insupportably close to the real, to the real which is not what is called, as with a lot of talent my interlocutor has just demonstrated, concerning the real which is not something which has anything to with what is commonly called reality, namely indeed as I have just remarked to you, the fact that you are there and that you show towards me great patience, which is indeed something which has its limits; this something, it's true, which interests you because you are here, is indeed linked to each one moreover in a way which is entirely personal, subjective, as he said, subjective and the reason why you are in the end between Charybdis and Scylla, between a rock and a hard place, between this and that, but certainly not unified by something else, as you have just heard a discourse which in spite of all because of the context takes on the aspect of an exposé, of an exposé of something from which you were expecting after all something which could be labelled, filed away somewhere, as being a certain conception of the

LA MORT EST DU DOMAINE DE LA FOI

ranger quelque part, comme étant une certaine conception du monde. Il y a rien de plus différent de cette sorte de frayage qui est très positivement fondé sur une certaine expérience, sur l'expérience qui consiste dans l'existence de ce qu'on appelle névrose, et pour simplement les indiquer deux grands versants d'une névrose dont l'essence est de situer le sujet par rapport à un désir qu'il veut garder insatisfait et d'une autre qui, la seconde enfin, celle dont je n'ai pas encore dit en avant le nom car dans la première vous avez certainement reconnu les hystériques, dans la seconde la confrontation à un désir strictement défini, situé, constitué comme un désir impossible ; que quelque chose se manifeste dans ce contexte n'est-ce pas, qui est la mise au premier plan, l'interrogation comme telle de la névrose et la tentation d'élucider aussi loin qu'il est possible un sens, s'il se produit quelque chose comme ça et s'il se produit aussi quelque chose, après tout mon Dieu, qu'on peut bien dire jusqu'à un certain point être nouveau, à savoir cet appel éperdu à un changement, on ne sait pas lequel, mais qui, comme je l'ai déjà dit bien des fois en présence d'interruptions comme celles-ci, est quelque chose qui n'aboutit en fin de compte qu'au vœu qu'on soit tous ensemble, et pourquoi, pour uniquement cette visée, ce but, cette instance pressante et en quelque sorte exigée à tout prix, n'est-ce pas, qui est que ça change ; que ça change à quoi ?
(interruption)

Que ça change pour une nouvelle organisation ; cette organisation, c'est pas du tout exclu ; qu'on la voit naître, on la voit sous forme d'un régime qui s'intitule, s'intitule même, mon Dieu, pour ce qui est leur inspiration en effet suprême, n'est-ce pas, c'est la totalité enfin, c'est comme il vous disait à l'instant enfin, n'est-ce pas, qu'on y soit tous, qu'on se serre encore un petit peu plus les coudes pour être ceux qui veulent quoi ? Organisation qu'est-ce que ça veut dire, si ce n'est pas un nouvel ordre ; un nouvel ordre, c'est le retour à quelque chose qui, si vous avez bien suivi ce que je vous ai dit et d'où je suis parti, est quelque chose qui est de l'ordre de quoi ? mais du discours du maître, tout simplement. C'est le seul mot qui n'ait pas été prononcé dans tout ça, mais que le terme

world. There is nothing more different than that sort of path clearing which is very positively based on a certain experience, on the experience which consists of the existence of what is called neurosis, and to indicate simply two major aspects of a neurosis whose essence is to situate the subject with regard to a desire which he wants to maintain unsatisfied, and of another which, the second indeed, the one whose name I have not stated before, because in the first you have certainly recognized the hysterics, in the second the confrontation with a strictly defined desire, situated, constituted as an impossible desire; that, something which is manifested in this context, isn't it, which is placed in the foreground, the interrogation as such of neurosis and the temptation to elucidate as far as is possible a meaning, if something like that is produced, and if there is produced something, after all good lord, that one can indeed call, to a certain point, new, namely that frenzied call for a change, we don't know which one, but which, as I have already said many times when faced with interruptions like this, is something which ends up finally only with a wish that we all be together, and why, solely with this aim, this goal, this pressing instance and in some way demanded at any price, isn't it, which is that that change; that that change to what?

(interruption)

That that change for a new organization; that organization, it's not at all excluded; that one sees it born, one sees it in the form of a regime which calls itself, calls itself even, good lord, for what is their supreme inspiration indeed, isn't it, it's the totality simply, it's as he was saying just now, didn't he, that we are all in it, let us crowd together a little more in order to be those who want, what? Organization, what does that mean, if not a new order; a new order, it's the return to something which, if you have followed closely what I said to you, is something of the order of what? But of the master's discourse, quite simply. It's the only word which has not been pronounced in all that, but that the very term of organization implies. Up to a certain point, it's quite suitable,

LA MORT EST DU DOMAINE DE LA FOI

même d'organisation implique. Jusqu'à un certain point, c'est tout à fait convenable, qu'il y ait beaucoup de progrès dans ce sens, si on peut appeler ça progrès ; je veux dire que ce que nous révèle l'approche de ce qui se passe, enfin de ce qui se passe quand même dans un certain nombre de sujets, c'est-à-dire quelque chose d'éminemment précieux qu'il a évoqué tout à (19a) l'heure sous le terme de volonté subjective, cette volonté subjective, si nous la voyons d'une façon vraiment permanente de ne pouvoir se manifester que de sa propre division, c'est assurément fait pour nous suggérer quelque chose, c'est à savoir que c'est pas quand même l'image de l'harmonie totale enfin réalisée, c'est un appel que vous avez entendu, que je connais bien et qui est touchant enfin, ça aboutit à quelques inconvénients comme ça sur ma cravate. C'est l'amour, c'est l'amour qu'il vous prêche ; si on était tous comme ça, tous ensemble à s'aimer, c'est la Jérusalem céleste n'est-ce pas, qu'il vient vous annoncer comme ça ; ça s'est vu quelquefois au cours de l'histoire et jamais dans des moments indifférents. C'est bien justement parce que quelque chose se manifeste qui est tout de même strictement inséré enfin dans l'ordre du discours, c'est parce qu'il y a eu un discours qui est en train de proliférer enfin, qui engendre d'innombrables petits qui vous deviennent à tous et à chacun, à moi aussi enfin terriblement incommodes, à savoir le discours scientifique qui de plus en plus enfin est là imminent, menaçant par sa présence, n'est-ce pas, par l'idée que tout ça va se régler enfin en termes mécaniques, de balistique, d'équilibre, de courants et puis, plus on en saura, mieux ça vaudra, et bientôt enfin nous saurons comment produire enfin, tel ou tel type d'individu qui lui saura marcher avec tous, n'est-ce pas. Ce que l'expérience nous montre c'est évidemment tout autre chose ; ce que l'expérience nous montre, c'est que c'est un langage dont j'ai parlé et qui est ce dans quoi vous avez tous cru et grandi, que ce n'est pas là quelque chose qui vous a été transmis sans vous véhiculer en même temps toute une réalité frémissante et vacillante qui vous est faite du désir de vos parents. C'est pour autant que dans la formation de chacun, cette incidence par la mère enfin, par la langue maternelle, n'est-ce pas,

that there has been a lot of progress in this sense, if one can call it progress; I mean that what the approach of what is happening reveals to us, well what is happening all the same in a certain number of subjects, that is to say something eminently precious that he evoked just (19a) now under the term of subjective will, if we see it in a truly permanent way of not being able to manifest itself except in its own division, it's assuredly made to suggest something to us, namely that it is not all the same the image of a finally realised total harmony, it's an appeal that you have heard, that I know very well and which is in the end touching, it ends up with some inconveniences like that one on my tie. It's love, it's love that he is preaching to you; if we were all like that, everyone together loving each other, it's heaven on earth (*la Jérusalem céleste*) that he comes to announce to you like that; that's been seen sometimes in the course of history and never at indifferent moments. It's indeed precisely because something manifests itself which is all the same strictly inserted in the order of discourse, it's because there has been a discourse which is in the process of proliferating, which gives birth to an innumerable number of little ones which become for you and each of you, me as well terribly inconvenient, namely the scientific discourse which more and more is there imminent, menacing in its presence, isn't it, through the idea that all that is going to be resolved finally in mechanical terms, ballistics, balance, currents and then, the more we know about them, the better off we will be, and soon we will know how to produce such and such a type of individual who will know how to march with everyone, won't he. What experience shows us is obviously something quite different; what experience shows us is that it is a language about which I have spoken and is in which you have all believed and grown up, that it is not something which has been transmitted to you without at the same time carrying you along in a shivering, vacillating reality which has been made for you through the desire of your parents. It is in as much as, in the formation of each one, this incidence by the mother, through the mother tongue, isn't it, that something which is at the same time at the very beginning, that it's towards

LA MORT EST DU DOMAINE DE LA FOI

<p>ce quelque chose qui est à la fois au principe, que c'est vers là que se tourne l'amour, que c'est vers ce frémissant appel à l'union dans quoi ? Dans quelque chose de très évidemment, comme il l'a dit, aliénant. Ce qu'il y a d'absolument incroyable, c'est qu'il imagine que c'est en frappant avec ses poings la voûte du ciel que cette aliénation, qui est justement ceci qui fait que, après tout, ce qu'il vous disait, c'est quelque chose qui était un appel d'ailleurs. Un appel vers quoi ? Vers plus de vérité ; sa parole lui paraissait vraiment identique enfin à cette vérité dont il se trouvait dans l'occasion l'instrument, le messenger enfin, l'ange chargé de vous sortir de quoi, de votre sommeil en fin de compte, de vos fantasmes, de votre particularité. Malheureusement, c'est tout à fait clair que non seulement cette particularité résiste, mais qu'elle est là ce à quoi on a à faire.</p>	<p>that that love turns, that it's towards the shivering call to union in what? In something very obviously, as he said, alienating. What is absolutely unbelievable is that he imagines that it is in striking with his fists the vault of heaven that this alienation, which is precisely this which makes that, after all, what he was saying, it's something which was a call from elsewhere. A call to what? Towards more truth; its word seemed to him truly identical to that truth for which he found himself at the time the instrument, the messenger, the angel charged with getting you out of what, of your sleep when all's said and done, of your fantasies, of your particularity. Unfortunately, it's quite clear that not only does this particularity resist, but that it is that with which one has to deal.</p>
<p>Et pour en venir au dernier terme, puisque dans ce petit entretien que j'ai eu avec un groupe limité, on y est arrivé à la fin à me demander raison de ce quelque chose qui est la pointe sur laquelle enfin arrive à un certain tournant, sinon à un certain terme, n'est-ce pas ce dont il s'agit de la parole comme créatrice du sens comme la parole qui en fin de compte se révèle n'être que le support de la jouissance. De quelle jouissance ? Sinon, de ceci, qui nous est montré à l'horizon, c'est à savoir quelque chose qui tourne autour de ce point, ce point idéal, qu'est en fin de compte ce dont il s'agit, à savoir la relation d'essai, de ceci, n'est-ce pas, et cet être que nous sommes tous, que je suis là avec vous, c'est quoi ? C'est cet extraordinaire enfin, manifeste impuissance qui est véritablement celle de tous ; je ne vais pas dire en face de toutes, parce que la femme ici je l'indique, je l'ai indiqué, vous le lirez dans ce qui va sortir dans mon dernier écrit, la femme ne peut pas comme l'homme être épinglée d'un rapport univoque avec ce quelque chose qui se trouve avoir été révélé par le discours analytique ; c'est à savoir que dans ce qui est de l'approche des sexes, il y a toujours un tiers, que ce tiers vous le fixiez dans l'Autre, (19b)l'Autre avec un grand A, cet autre⁸ qui est le lieu dans lequel vous témoignez</p>	<p>And to get round the last term, since in that little conversation that I had with a limited group, you got round in the end to ask me the reason for this something which is the point on which finally there arrives a certain turning point, if not to a certain term, doesn't it, that which is in question in speech as a creator of meaning, speech which finally reveals itself to be only the support of <i>jouissance</i>. Of which <i>jouissance</i>? If not of this, which is shown to us on the horizon, namely something which turns around this point, this ideal point, which at bottom that which is in question, namely the trial relationship, of this, no? and that being that we all are, that I am here with you, it's what? It's that extraordinary, well, manifest impotence which is truly everyone's; I am not going to say facing all women, because the woman here I indicate, I have indicated, you will read it in what will come ou in my latest writing, the woman cannot, like man, be labelled with a univocal relationship with that something which finds itself to have been revealed by analytic discourse; namely that what is in question in the approach of the sexes, there is always a third, that this third be fixed by you in the Other, (19b) the Other with a capital O, that other⁸ which is the place in which you witness or you articulate what you have to say, you manifest each</p>

⁸ Cet autre

LA MORT EST DU DOMAINE DE LA FOI

<p>ou vous articulez ce que vous avez à dire, vous manifestez enfin chacun comme le témoin de ce que vous avez pu recueillir de vérité, ou si c'est autre chose encore que l'analyse a pointé de façon beaucoup plus proche, n'est-ce pas, à savoir la fonction énigmatique jamais véritablement transfixée, jamais vraiment serrée de près, mise au point et celle qui s'exprime par le terme de toute puissance de la pensée, c'est-à-dire une notation véritablement ethnographique qui n'a véritablement pas de portée mais qui se coagule dans cette fonction, qui est marquée par ce qui distingue les sexes d'un rapport différent au phallus ; ce tiers, cette fonction tierce n'est pas portée par l'analyse, dans son rapport à la fonction phallique comme étant ce qui se rencontre en quelque sorte nécessairement, ce qui fait butée n'est-ce pas, ce qui fait aussi tout un drame, celui qui tourne autour de la castration, ce qui ne veut rien dire d'autre, que la reconnaissance d'une certaine limite. Cette limite est très précisément ceci, que c'est la même chose, je ne dis pas l'un est premier, l'autre second, n'est-ce pas ni inversement, n'est-ce pas, qui est ceci, que cette chose qui paraît véritablement liée à la reproduction, à cette reproduction passagère qui est l'énigme de la vie, n'est-ce pas, cette chose qui consiste en la différenciation chez tout vivant de deux fonctions qui sont appelées les sexes, c'est très précisément ce qui est du fait même de la fonction et de l'existence du langage, impossible à formuler autrement que, comme je l'ai dit tout à l'heure, par métaphore. Toute cette histoire qui fait que je peux dire, je suppose, enfin j'imagine, j'ose imaginer que pas un de ceux qui sont ici, pas un d'entre vous n'est pas sans avoir éprouvé, et de la façon la plus directe la difficulté de la rencontre, n'est-ce pas, le miracle de la rencontre, ce qui de tout temps a fait le rêve de l'amour, qui est à la fois bien en effet, le pivot, le point tournant de tout ce qui s'est proféré jusqu'à présent de discours, et qui pourtant est si on peut dire, véritablement voué à ce que Freud exprime sous le terme du ratage, de ce qui est toujours manqué.</p> <p>8 . il doit plutôt s'agir de <i>cet Autre</i>.</p>	<p>of you as the witness of what you have been able to receive as truth, or if it is something different again that analysis has pointed out in a much closer way, namely the enigmatic function that has never been truly transfixed, never truly got to grips with, refined, and that which is expressed by the term of all power of thought, that is to say a truly ethnographic notation which has truly no reach but which is coagulated in this function, which is marked by what distinguishes the sexes in a relationship which is different from the phallus; this third, this third function is not carried by analysis, in its relationship to the phallic function as being that which is met in some way necessarily, that which makes a stop, doesn't it, and which also makes quite a drama, the one which turns around castration, which means nothing more than the recognition of a certain limit. That limit is very precisely this, that it's the same thing, I don't say that one is first and the other second, nor the reverse, which is this, that that thing which appears to be truly linked to reproduction, to that passing reproduction which is the enigma of life, that thing which consists in the differentiation in every living thing of two functions which are called the sexes, it's very precisely that which is because of the very fact of the function and of the existence of language, impossible to formulate other than, as I said just now, by metaphor.</p> <p>All that to-do which means that I can say, I suppose, well I imagine, I dare to imagine that not one of those who are here, not one of you is without having experienced, and in the most direct way the difficulty of meeting, the miracle of meeting, that which from time immemorial has made the dream of love, which is at the same time indeed the pivot, the turning point of everything that has been proffered up 'til now of discourse, and which however is, if I may say, truly devoted to what Freud expresses under the term of failure, of that which is always missed.</p> <p>⁸It should rather be a capital O</p>
<p>C'est ça, c'est cet horizon n'est-ce pas, que nous a révélé Freud, c'est que si le sexe est en quelque sorte le point idéal autour de quoi tout discours</p>	<p>It's that, it's that horizon that Freud has revealed to us, it's that if sex is in some way the ideal point around which all discourse takes its meaning, it</p>

LA MORT EST DU DOMAINE DE LA FOI

<p>prend son sens, il n'en reste pas moins vrai que ce point idéal est un point qui est en quelque sorte en dehors de la carte, et que la structure, c'est ça, de même qu'en mathématiques, il est non seulement pensable, mais plus que pensable, courant de se référer à ce point insituable, à ce point dont le support est en réalité beaucoup plus présent qu'on ne le soupçonne n'est-ce pas, ressemble à ce quelque chose qui se construit, et autour de quoi se construit l'idée, dans la topologie, du plan projectif, c'est très exactement vers ce point de béance que sans doute tout le discours humain converge, et d'ailleurs là le discours scientifique nous en donne autant de preuves que les autres ; et c'est la révélation de cette structure qui est ce sur quoi se fonde, et sur quoi dans des cas privilégiés qui sont précisément ceux que j'ai définis tout à l'heure par la névrose, que tourne et s'édifie le discours analytique. Pour ceci, il est évident qu'il faut accentuer, préciser quels sont les membres, les membres qui sont situables langagièrement, n'est-ce pas, au niveau le plus élémentaire de la fonction du langage. C'est ça que l'analyse nous apprend à repérer, c'est ça qui nous situe, qui définit l'analyste.</p>	<p>nonetheless remains true that this ideal point is a point in some way outside the map, and that structure, it's that, the same as in mathematics, it is not only thinkable, but more than thinkable, current of being referred to that unsituable point, to that point whose support is in reality much more present than one suspects, resembles something which is constructed, and around which is constructed the idea, in topology, of the projective plane, it is quite exactly towards that point of gaping that no doubt all human discourse is converging, and moreover there the scientific discourse gives us as many proofs as the others; and it's the revelation of that structure which is that on which is founded, and on which in privileged cases which are precisely those that I defined just now as neurosis, that turns and is edified the analytic discourse. For this, it is obvious that one has to emphasize, make precise which are the members, the members which can be situated in language, no?, at the most elementary level of the function of language. That's what analysis teaches us to pick out, that's what situates us, which defines the analyst.</p>
<p>Si j'ai parlé tout à l'heure, je ne pourrais, car il faut que ce discours finisse, que faire allusion à ce que j'ai appelé l'objet petit a, ce autour de quoi tourne tout le procès d'une analyse. C'est dans le fait que quelque chose s'est inauguré, qui se définit par la fonction de l'analyste, qui est celui qui peut se permettre, qui ose se permettre de se mettre en position (20) par rapport au sujet, au sujet en effet plus ou moins affolé par cet extraordinaire condition humaine d'habiter le langage, qui est d'être celui qui se met en position de cause du désir. C'est vrai que le transfert n'est pas rien, mais s'il n'y avait pas la parole, la parole du sujet parlant, de l'analysant lui-même qui en trace en quelque sorte les voies, jamais l'interprétation de l'analyste ne pourrait en somme faire cette coupure, ce quelque chose grâce à quoi une structure change. C'est bien pourquoi l'analyse, je l'ai fait remarquer tout à l'heure s'est fait remarquer par ce quelque chose qui en est dans les conditions de l'histoire où nous sommes, un nouveau discours, un nouveau mode de lien social. Ce quelque chose qui s'établit de l'analysant à</p>	<p>If I spoke just now, I would be able, because I must finish this talk, only to allude to what I have called the object <i>a</i>, that around which turns the whole process of an analysis. It is in the fact that something has been inaugurated, which is defined by the function of the analyst, who is the one who may allow himself, who dares to allow himself to place himself in a position (20) as regards the subject, the subject indeed more or less driven mad by this extraordinary human condition of inhabiting language, who is from being the one who puts himself in position as the cause of desire. It's true that transference is not nothing, but if it were not for speech, the speech of the speaking subject, of the analysand himself who traces in some way its pathways (<i>voies</i>), the analyst's interpretation would never be able to make that cut, that something thanks to which a structure changes. That is indeed why analysis, I drew your attention to it just now, has drawn attention to itself by that something which has to do with the historical conditions in which we are, a new discourse, a new type of social link. This something</p>

LA MORT EST DU DOMAINE DE LA FOI

<p>l'analyste est là la cellule initiale de quelque chose qui doit aller beaucoup plus, qui ira ou n'ira pas, mais si elle va, elle tiendra une place, n'est-ce pas, cette position de l'analyste, elle tiendra une place essentielle dans quelque chose qui nous mettra en repos, qui compensera, qui étanchera le mode de malaise, en effet, malaise dans la civilisation, – déjà Freud l'avait promu, il l'avait certes promu en sachant ce qu'il disait parce qu'il en sentait venir les symptômes – mais ce malaise s'accroîtra certainement, il ne peut que s'accroître en raison de ce qu'apporte de tout à fait nouveau dans le lien social lui-même, ce discours scientifique.</p>	<p>which is established between analysand and analyst is there the initial cell of something which must go much further, which will or will not, but if it does it will take up a place, won't it, that position of the analyst, it will take up an essential place in something which will put us to rest, which will compensate, which will establish a dyke against (<i>étanchera</i>) the type of discontent, indeed, discontent in civilization – Freud had already promised it, he had certainly promised it knowing what he was saying because he could sense its symptoms coming – but this discontent will become sharper certainly, it can become only sharper because of what is brought that is quite new into the social bond itself, by this scientific discourse.</p>
<p>C'est en cela que l'époque où nous vivons fait de l'avènement de l'analyse non pas du tout un progrès, parce que, comme j'ai déjà plusieurs fois fait allusion dans ce discours, ce qui se gagne d'un côté, se perd d'un autre ; ce que nous avons acquis comme ressort, comme usage du savoir, comme mise à la question du savoir dans ses rapports avec la vérité, c'est quelque chose qui assurément existe, qui est vraiment le tampon, la marque, le saut, l'épingle, le blason de cette ère que nous vivons. Mais nous ne savons pas non plus, nous sommes bien incapables de dire par rapport même à des stades, à des époques qui nous sont proches, quel était à ce moment le savoir qui était précisément ce qui faisait l'équilibre, ce autour de quoi enfin s'apaisait cette horrible impatience ; et c'est bien parce que nous ne le savons pas que nous en sommes réduits à nos propres moyens.</p>	<p>It is in that that the epoch in which we are living makes of the advent of analysis not at all a progress, because as I have already several times alluded to it in this talk, what is gained on one side is lost on another; what we have acquired as a resort, as a use of knowledge, as a questioning of knowledge in its relationships to the truth, is something which assuredly exists, which is truly the stamp, the mark, the leap, the label, the coat of arms of this era that we are living in. But we do not know either, we are indeed incapable of saying with regard even to stages, to epochs which are close to us, what was at that moment the knowledge which was precisely that which made the balance, that around which was appeased that horrible impatience; and it is indeed because we do not know that we are reduced to our own means.</p>
<p>https://www.cairn.info/revue-la-cause-du-desir-2017-2-page-31.htm Note sur la conférence de Louvain by Laura Sokolowsky</p>	